

UNIVERSITE DU QUEBEC

MEMOIRE

PRESENTE A

L'UNIVERSITE DU QUEBEC A TROIS-RIVIERES

COMME EXIGENCE PARTIELLE

DE LA MAITRISE EN PSYCHOLOGIE

PAR

LUCIE BELIVEAU

LES DIFFERENCES DE VALEURS SELON LE STATUT MATRIMONIAL:

COMPARAISONS ENTRE L'UNION LIBRE, LE MARIAGE

RELIGIEUX ET LE MARIAGE CIVIL

NOVEMBRE 1982

Université du Québec à Trois-Rivières

Service de la bibliothèque

Avertissement

L'auteur de ce mémoire ou de cette thèse a autorisé l'Université du Québec à Trois-Rivières à diffuser, à des fins non lucratives, une copie de son mémoire ou de sa thèse.

Cette diffusion n'entraîne pas une renonciation de la part de l'auteur à ses droits de propriété intellectuelle, incluant le droit d'auteur, sur ce mémoire ou cette thèse. Notamment, la reproduction ou la publication de la totalité ou d'une partie importante de ce mémoire ou de cette thèse requiert son autorisation.

## Table des matières

Introduction	1
Chapitre premier - Contexte théorique et expérimental:	4
Contexte théorique	5
Comparaison des trois formes d'union	9
Pressions sociales et formes d'union	13
Valeurs	16
Valeurs et formes d'union	20
Contexte expérimental:	22
A. Union libre	23
B. Union libre et mariage	26
C. Union libre, mariage catholique et mariage civil	30
Hypothèses	36
Chapitre II - Méthodologie	38
Chapitre III - Présentation et analyse des résultats:	48
Présentation des résultats	49
A. Formes d'union et valeurs	49
B. Sexe et valeurs	53
Interprétation des résultats :	55
Formes d'union et valeurs	56
Sexe et valeurs	64
Conclusion	70
Appendice A - Questionnaires	75
Appendice B - Tests T	89
Appendice C - Résultats individuels	93
Références	102

### Sommaire

Le but principal de cette recherche est de vérifier si les valeurs peuvent être un facteur en relation avec le fait que les gens s'orientent soit vers le mariage catholique, soit vers le mariage civil ou soit vers l'union libre. Dans les pages qui suivront, les trois formes d'union sont comparées afin de percevoir où se situent les différences et les ressemblances qui existent entre elles. Les valeurs, l'un des principaux facteurs qui poussent les gens à choisir une des trois formes d'union, sont définies ainsi que leur développement chez l'individu. Par la suite, un lien étroit entre les formes d'union et les valeurs est établi. Enfin, un résumé des études pertinentes rapporte ce que les chercheurs ont trouvé jusqu'ici sur ce sujet.

A la suite d'une démarche expérimentale, qui implique la passation d'un questionnaire mesurant les valeurs (QVG) de trois groupes de sujets, à savoir les gens mariés catholiquement, les gens mariés civilement et les gens en union libre, l'analyse des résultats a montré qu'il y avait quelques différences significatives entre ceux-ci. En effet, les gens mariés catholiquement accordent plus d'importance aux échelles sécurité, climat et statut que les gens mariés civilement et les gens en union libre. De plus, les femmes attachent plus d'importance à l'échelle climat que les hommes.



## Introduction

Nous observons au Québec de nouvelles formes d'union: certaines personnes refusent le mariage catholique et optent pour des styles d'union différents. Elles choisissent le mariage civil ou l'union libre. Devant ce phénomène, on est porté à se demander comment ces changements s'expliquent et que signifie ce choix pour ces personnes qui s'engagent dans ces différents modes de vie.

Dans ce travail, nous essaierons d'analyser pourquoi certains couples choisissent le mariage civil ou l'union libre en alternative au mariage religieux. De nos jours, les gens font souvent référence à un changement de valeurs lorsqu'ils tentent d'expliquer le pourquoi de l'union libre et du mariage civil. Nous voulons à l'aide du concept de valeurs, cerner les motivations sous-jacentes au choix des différentes formes de vie de couples. Il est nécessaire de préciser que par mariage religieux, on entend mariage catholique car il existe beaucoup d'autres formes de mariage religieux. Les raisons qui ont amené ce choix sont motivées par le fait que la région étudiée est celle de Trois-Rivières, milieu catholique et français. Il n'est pas question ici d'étudier les valeurs propres aux différentes religions mais bien de voir les variations entre l'union libre, le mariage civil et le mariage catholique au niveau des valeurs. Nous nous posons plus précisément la question suivante: quelles sont les valeurs qui motivent les gens à choisir une forme d'union plutôt qu'une autre.

Pour réaliser cette recherche, la littérature pertinente à la question initiale sera examinée et des hypothèses de recherche seront dégagées. Les hypothèses de travail vont dans le sens que les gens mariés catholiquement valorisent davantage la sécurité que les gens mariés civilement et les gens en union libre. Il est aussi possible de croire que les gens en union libre valorisent plus la liberté, la croissance personnelle et le risque que les gens

mariés catholiquement et les gens mariés civilement. Aussi, pour les hommes et les femmes, les tendances sont que les femmes valorisent plus la sécurité, le climat, le statut, la participation sociale et la croissance personnelle que les hommes. Par contre, les hommes attachent plus d'importance au risque et à la liberté.

Afin de mener à bien cette recherche, 60 couples soit 20 couples en union libre, 20 couples mariés catholiquement et 20 couples qui ont contracté un mariage civil furent choisis au hasard. Ceux-ci ont répondu au Questionnaire de valeurs générales (QVG) et au Questionnaire de renseignements généraux. Dans un deuxième chapitre, il sera question de la méthodologie utilisée pour vérifier les hypothèses. Par la suite, les résultats obtenus seront analysés, interprétés et discutés.

## Chapitre premier

### Contexte théorique et expérimental

A l'intérieur de ce chapitre, nous présenterons les formes d'union, les valeurs et les liens possibles entre ces deux variables. Chacun de ces concepts sera défini puis, les différentes études portant sur ces variables seront présentées, analysées et comparées pour mieux en saisir la portée. Par la suite, la synthèse de ces données permettra de circonscrire les liens possibles à partir de recherches déjà effectuées et de formuler les hypothèses qui sont propres à la présente recherche.

### Contexte théorique

#### Définitions des formes d'union

De nos jours, les couples n'ont pas seulement la possibilité de se marier religieusement, ils peuvent soit se marier civilement ou soit vivre en union libre. Il y a probablement certaines motivations qui amènent les gens à s'orienter vers un style d'union plutôt qu'un autre. Voyons comment ces trois différents styles se définissent afin de bien les distinguer.

#### A. L'union libre

L'union libre ou la cohabitation est un phénomène qui devient de plus en plus populaire. Celle-ci est considérée comme une forme de vie non traditionnelle. Näsholm (1972: voir Trost, 1975) définit l'union libre de la façon suivante: deux personnes adultes, de sexe différent vivant ensemble sous le même toit dans des conditions semblables à celles du mariage, mais dont la relation n'est pas sanctionnée par des aspects légaux ou religieux.

Il est important de mentionner que l'union libre doit être vue sous deux aspects différents: comme une préparation au mariage ou comme une alternative au mariage (Macklin, 1974). Ces deux formes d'union libre rejoignent la même réalité. Les gens vivant un "mariage à l'essai" considèrent cette condition de vie comme préliminaire au mariage. Selon Valiquette (1977), cette façon de vivre est perçue comme un moyen de vérifier s'il y a entente à l'intérieur du couple qui projette de se marier.

D'un autre côté, certaines personnes entrevoient la cohabitation comme une alternative au mariage, c'est-à-dire que cet état de vie n'est pas un préliminaire mais un choix qui se substitue complètement au mariage (Valiquette, 1977). D'ailleurs Géraud (1973) prétend que l'union libre est envisagée dans la plupart des cas comme une alternative au mariage sans les vœux solennels, ni les engagements civil ou religieux.

Par contre, dans les deux cas, l'union libre ne semble pas être une forme d'union qui soit vraiment permanente. Selon Macklin (1974) les couples vivant en union libre en arrivent après un certain temps à faire un choix; soit qu'ils se séparent ou bien qu'il se marient. Macklin (1974) voit la cohabitation comme une phase et non comme une forme permanente de vie du couple. Selon lui, dans la vie du couple il y a trois phases: celle des fréquentations, la phase où le couple décide de vivre ensemble sans contrat ni obligations, puis la dernière phase qui est celle du mariage.

## B. Mariage civil

Si le phénomène de l'union libre se propage de plus en plus, un autre phénomène prend place au Québec: le mariage civil. Permis depuis le mois d'avril 1969 par le Code Civil, il est devenu une évolution nécessaire. Jusqu'à récemment, la notion de mariage était intimement liée à celle de religion.

Jusqu'alors, seules les personnes autorisées à tenir et à garder les registres d'état civil avaient le pouvoir de célébrer les mariages. En d'autres termes, seuls les prêtres, les curés et les ministres des congrégations ou sociétés religieuses étaient habilités à célébrer le mariage. Il convenait de reconnaître le droit pour tous de se marier autrement que par l'intermédiaire de certaines religions, d'où la nécessité d'un mariage civil.

Le mariage civil est un contrat qui fonde une famille. Celui-ci est sanctionné par l'Etat. Les deux personnes qui s'unissent devant l'Etat ont des obligations légales qui sont définies à l'avance et qui sont les mêmes pour tous.

Dans le système français, Mermet (1974) définit le mariage civil comme un mariage contracté devant l'autorité civile. La loi considère le mariage uniquement comme un contrat civil. Dans ce système, toute idée religieuse est absente de ce mariage, celui-ci constituant un acte social public. Le mariage civil comme le mariage catholique est un vrai mariage sauf qu'il ne relève pas de l'Eglise. Domergue (1977) va plus loin en disant que le mariage civil est un défi à l'Eglise. Le mariage civil représente surtout une valeur humaine d'engagement de deux personnes devant les hommes.

Au Québec, il existe des articles du Code Civil qui réglementent le mariage civil. Selon l'article 173 du Code Civil, les époux se doivent fidélité, secours et assistance. L'article 174 mentionne que la femme doit concourir à assurer la direction morale et matérielle de la famille. Celui-ci est obligé de fournir à sa femme tout ce qui est nécessaire pour les besoins de la vie selon ses facultés et son état (article 176). Tous ces articles sont lus aux époux lors de la célébration du mariage civil.

L'Etat insiste sur l'égalité entre les époux, la fidélité, une sécurité surtout pour la femme ainsi qu'une stabilité dans cette union. Selon ces articles, la femme s'engage à être soumise à son mari car celui-ci pourvoit aux besoins de la famille.

Un aspect important doit être souligné: au départ, le mariage civil implique un engagement pour la vie. Mais s'il arrive que le couple ne s'entend plus, il y a possibilité de dissoudre le mariage en ayant recours au divorce (Leclerc, 1966). Le mariage civil n'est pas nécessairement indissoluble car le divorce est permis et il y a également possibilité de se remarier.

### C. Mariage catholique

Le mariage catholique se présente comme une union pour la vie de deux personnes de sexe différent, unies devant l'Eglise et dont la relation présente un caractère social et religieux.

L'Eglise insiste sur trois points: la fécondité, la fidélité et l'indissolubilité (Leclerc, 1966). Le mariage est vu par l'Eglise comme une union sacrée. Par le fait même, la permanence du mariage est considérée comme une valeur importante. C'est le signe d'un engagement sérieux et définitif. Il est important de mentionner que le mariage est à la fois une institution sociale et religieuse.

Certains auteurs tels que Murlon (1952: voir Pineau, 1976) et Lips (1967) définissent le mariage catholique comme étant un contrat solennel où deux personnes se promettent fidélité dans l'amour, la communion dans le bonheur comme dans l'infortune. C'est également un amour qui se veut fécond, c'est-à-dire axé vers une croissance dans un amour mutuel et dans la fidélité. Le mariage catholique est indissoluble et stable, donc sécurisant. Pour



L'Eglise, le mariage est avant tout un sacrement d'où émergent les valeurs de fidélité, d'indissolubilité, de stabilité et de sécurité.

Il est important de mentionner que le mariage catholique renferme à la fois la dimension du mariage civil et du mariage religieux. L'Eglise fait signer les registres d'Etat civil pendant la cérémonie. Le mariage catholique réunit dans une même cérémonie le contrat civil et l'engagement religieux. A ce sujet Domergue (1977) mentionne que pour l'Eglise, ce qui fait le mariage c'est l'engagement et le contrat.

Ainsi, l'union libre est une forme de vie commune sans contrat écrit qui laisse une grande liberté à chacun des membres. Le mariage civil est un contrat légal qui ne tient pas compte de l'aspect religieux mais crée aussi une sécurité et une certaine stabilité. Le mariage catholique est un sacrement qui préconise la fidélité, l'indissolubilité et la sécurité.

Ces trois formes d'union seront comparées afin de percevoir clairement les différences et les ressemblances qui peuvent exister entre elles.

### Comparaisons des trois formes d'union

L'union libre et le mariage civil seront analysés. Par la suite, l'union libre et le mariage catholique seront comparés de même que le mariage civil.

#### A. Union libre et mariage civil

A partir des définitions citées auparavant, il est possible de comparer l'union libre et le mariage civil. Pineau (1976) et Farber (1977) voient plus de ressemblances que de différences entre ces deux formes d'union. L'union libre ne suppose pas de contrat écrit; chaque couple décide lui-même de l'engagement qui doit exister entre les membres du couple. Le mariage civil est sanctionné socialement et englobe des obligations légales, ce que l'union ne possède pas.

Le mariage civil semble stable. Selon un document préparé par le conseil du statut de la femme (Gouvernement du Québec, préparé par le service Action-Femmes), il existe une certaine reconnaissance légale qui s'applique aux couples vivant en union libre à partir du début de la vie commune jusqu'à trois ans. Après trois ans, un plus grand nombre de lois lient les concubins. Si de cette union naissent des enfants, les lois se font plus nombreuses. Même s'il n'y a pas de contrat écrit pour l'union libre comme pour le mariage civil, l'Etat a émis certaines lois qui apportent sécurité et stabilité pour les gens vivant cette forme d'union. La stabilité relative de l'union libre sera démontrée en étayant les diverses lois qui s'y rapportent.

Pour les couples en union libre, il existe des lois qui s'appliquent sans période de temps minimum, soit l'aide sociale, la loi de l'aide juridique, la loi sur le régime des rentes du Québec, la loi sur les prêts et bourses (sont considérés comme célibataire) ainsi que la loi sur la sécurité de vieillesse. Cette reconnaissance est effective dès que les personnes font vie commune si ni l'un ni l'autre des conjoints n'est marié à une autre personne. Après trois ans de cohabitation, d'autres lois s'ajoutent comme la loi sur l'assurance automobile, la loi sur le régime de retraite des fonctionnaires ainsi que la loi du régime de retraite des employés du gouvernement et des organismes publics. Pour la sécurité de vieillesse et les allocations des anciens combattants, une période de trois ans est exigée si un des conjoints a déjà été marié auparavant. Il y a également la loi de l'assurance-chômage qui entre en vigueur après trois ans de vie commune.

S'il y a des enfants à la charge des conjoints, la loi de l'aide sociale et la loi des accidents de travail s'appliquent en cas de décès; une pension est versée au conjoint si il y a des enfants, sinon le conjoint n'en retient aucune. La loi sur l'assurance automobile s'applique au bout d'un an

s'il y a des enfants. Il y a la loi des victimes d'actes criminels (lorsque a victime décède) et la loi sur les r  ts et bourses qui changent. Il existe également une loi sur l'adoption et sur les enfants naturels.

Ainsi, diverses lois s'appliquent lorsque les couples vivent en union libre. Cette reconnaissance est effective dès que les personnes font vie commune. Après trois ans et surtout lorsqu'il y a un enfant, il existe de plus en plus de lois que régissent l'union libre et que font que cette vie commune est plus sécurisante. Mais il est peu probable que ceux qui amorcent une vie à deux en soient conscients.

#### B. Union libre et mariage catholique

D'un côté, l'union libre est un engagement individuel où seules les deux personnes concernées sont au courant de cet engagement. Il n'y a pas d'engagement social et légal, chaque couple étant libre de s'engager à sa convenance. D'un autre côté, le mariage catholique relève non seulement d'un engagement individuel mais aussi d'un acte social et religieux; il demeure un acte public engageant la population entière. Puisqu'il n'y a pas d'engagement au début de la vie en union libre, cette relation peut se rompre en tout temps et sans difficulté.

Ce type d'union s'avère instable et insécure pour ceux qui le choisissent. Le mariage catholique de son côté est permanent et indissoluble (Leclerc, 1966), ce qui fournit une certaine stabilité et une sécurité. Alors, même si l'union libre et le mariage catholique se ressemblent à apparence puisqu'ils supposent deux personnes de sexe opposé vivant sous un même toit (Nasholm, 1972: voir Trost, 1975), l'union libre ne fixe aucun engagement envers la société et peut se dissoudre à tout moment. Le mariage catholique est un engagement public et revêt des obligations légales.

### C. Mariage catholique et mariage civil

Pour ce qui est du mariage catholique et du mariage civil, Leclerc (1966) rapporte que pour l'Eglise, le mariage est un sacrement qui comporte une valeur divine et une valeur religieuse. L'Etat est tout à fait étranger à ce point de vue. Les valeurs religieuses n'existent pas pour l'Etat (Leclerc, 1966). Celui-ci considère le mariage civil comme une valeur sociale. Le mariage autant civil que religieux sont des engagements l'un devant les hommes seulement et l'autre devant Dieu et les hommes. Le mariage catholique proclame l'indissolubilité et la permanence de l'union. Celui-ci repousse par le fait même le divorce. Par contre, le mariage civil le permet.

Leclerc (1966) mentionne que dans le système français le mariage civil et le mariage catholique impliquent une cérémonie. De l'un à l'autre, le même consentement se répète dans les mêmes termes. Dans ces deux institutions, l'engagement de l'un envers l'autre en est un devant la société. Pour ces deux cérémonies, la présence de témoins est nécessaire, ce qui symbolise l'engagement devant la société. Ces deux formes de mariage donnent aux couples une stabilité et une sécurité. Le mariage catholique revêt deux aspects: une valeur religieuse et une valeur sociale comme le mariage civil.

Ainsi, il est possible de constater qu'il existe des différences entre ces trois formes d'union, chacune se différencie bien l'une de l'autre par sa définition. L'union libre n'assure aucun engagement et les membres du couple sont libres ou à peu près de faire ce qu'ils veulent, c'est-à-dire que les deux personnes définissent elles-mêmes l'engagement dans leur union. Les époux catholiques remplissent des engagements comme la fidélité, l'indissolubilité, la fécondité. Le mariage civil se situe à mi-chemin entre l'union libre et le mariage catholique. Celui-ci est un engagement devant la loi, il exclut les idées religieuses mais ne rejette pas pour autant l'engagement public des deux personnes.

Il existe des différences au niveau de la définition de chaque forme d'union. Par conséquent, il est susceptible d'en retrouver au niveau des valeurs que chaque forme de vie préconise.

#### Pressions sociales et formes d'union

Le choix d'une forme d'union n'appartient pas seulement aux couples. Certaines pressions sociales venant de la famille, la société et l'institution religieuse peuvent influencer le choix d'une forme d'union plutôt qu'une autre.

#### A. Famille

Dans sa décision de vivre ensemble, le couple se confronte à des valeurs sociales importantes. Une des principales sources de pression pour l'individu, c'est la famille; l'influence des parents est une des pressions à laquelle le couple se heurte lorsqu'il décide de vivre en union libre. Comme l'explique Macklin (1978), la majorité des parents jugent la cohabitation comme étant un style de vie anormal pour leurs enfants et par conséquent, ils essaieront de les convaincre de cet état de chose en favorisant le mariage. Les parents désapprouvent l'union libre et à force de recevoir de tels reproches de la part de ceux-ci, un bon nombre de couples non mariés se plieront aux exigences de leurs parents. Souvent ils se marieront religieusement.

La pression venant de ces contraintes est encore relativement forte et les couples y cèdent assez facilement (Lazure, 1975). Le couple non marié se conforme aux pressions familiales au détriment de ses propres valeurs et se marie religieusement. C'est souvent une concession qu'il fait, même s'il ne croit plus. Au Québec plus particulièrement, Lazure (1975) mentionne que l'influence des parents est encore très forte.

Il n'y a pas que la famille qui exerce des pressions sur les couples non mariés; la société prône le mariage qu'il soit catholique ou civil, un couple

doit légaliser son union.

## B. Société

La société incite les couples au mariage car celui-ci assure une certaine stabilité dans la communauté, le mariage étant une des bases fondamentales de la société. Pour les couples, le mariage assure une stabilité sociale. Ils sont reconnus officiellement et profitent par le fait même d'avantages sociaux. La cohabitation n'est pas reconnue comme une forme d'union par la société. Comme l'explique Naudin (1973) le couple peut momentanément rejeter les contraintes en refusant de se marier soit religieusement ou civilement, mais au bout d'un certain temps, il ne devient pas indifférent au fait de vivre à l'écart des normes sociales.

Certains couples se marient par désir de légaliser leur union. Selon Lazure (1975), d'autres se marient plutôt sous le coup de pressions d'ordre utilitaire ayant trait à des considérations d'argent, de statut ou de prestige social, de travail ou bien de promotion professionnelle. On se marie également pour se donner un statut social fixe et plus honorable.

Mais la principale raison qui entraîne un grand nombre de couples vivant en union libre à se marier est le désir d'avoir un enfant (Lazure, 1975). La venue d'un enfant incite les couples à légaliser leur union pour la sécurité de celui-ci. En 1981, si l'enfant est issu d'un couple vivant en union libre, il est considéré comme étant illégitime, ce qui nécessite beaucoup de démarches pour remédier à cet état de chose. Aujourd'hui, les enfants issus de diverses formes d'union sont tous égaux. Il n'y a plus d'enfant illégitime. Une question se pose ici: les couples en union libre vont-ils se diriger de moins en moins vers le mariage, car la principale raison qui poussait les couples au mariage était les pressions sociales encourues par la venue de l'enfant (Lazure, 1975).

Si la société influence les couples vers le mariage, l'influence de l'Eglise doit aussi être prise en considération. Celle-ci fait partie de la société et impose également ses lois.

### C. Institution religieuse

L'Eglise catholique est une institution sociale qui influence de façon importante les valeurs sociales au Québec. Un fait à remarquer, c'est que les couples pratiquant la religion catholique, sont mariés et vivent moins en cohabitation (Clayton et Voss, 1977) que les couples non pratiquants. Ces couples préfèrent conserver les valeurs traditionnelles de l'Eglise. Pour celle-ci, le mariage c'est l'engagement, le "contrat". Il peut s'agir également de pressions émanant du type de formation morale ou religieuse qui fut reçue dans la jeunesse auquel maintenant les gens croient plus ou moins mais qui les incite à adhérer au mariage catholique (Lazure, 1975).

Dans le milieu québécois, la religion catholique a façonné des moeurs qui interdisent la vie du couple non marié (Lazure, 1975). Pour des raisons religieuses et sociales, il est dans l'ordre des choses de se marier. Pour Lazure (1975), le mariage catholique est ancré depuis longtemps dans les moeurs culturelles et sociales du Québec. Les gens ne voient pas pourquoi ils s'en détourneraient. Un mariage en est vraiment un lorsqu'il est célébré à l'Eglise devant un prêtre.

Il est donc possible de constater que chaque forme d'union se différencie par sa définition. En effet, l'union libre peut-être considérée comme une préparation au mariage ou comme une alternative au mariage. Pour ce qui est du mariage civil, celui-ci est un contrat qui implique des obligations légales déterminées à l'avance. Le mariage catholique pour sa part se veut une institution sociale et religieuse. Par conséquent, le mariage catholique est un engagement et un contrat.

Après avoir défini chacune des formes d'union, il est possible de comparer les différences et les ressemblances qui existent entre ceux-ci. Comme les gens du mariage civil, les gens en union libre doivent se soumettre à certaines lois surtout s'il y a des enfants issus de cette union. Le mariage civil est stable contrairement à l'union libre qui peut se rompre en tout temps. Il est possible de retrouver certaines ressemblances et différences entre l'union libre et le mariage catholique. Le mariage catholique n'est pas seulement un engagement individuel comme l'union libre mais c'est aussi un acte social et religieux. L'union libre est instable tandis que le mariage catholique est permanent ce qui entraîne une stabilité et une sécurité. Pour le mariage civil et le mariage catholique, il est possible de constater que ces deux formes de mariages nécessitent des engagements. Ces deux formes d'union apportent une sécurité et une stabilité dans l'union.

Mais, il n'y a pas que les couples qui sont impliqués dans le choix de forme de vie commune qu'ils désirent. Certaines pressions sociales viennent influencer sur le choix individuel des membres du couple. La plupart des parents désapprouvent l'union libre. Ceux-ci pousseront les couples à se marier. La société aussi favorise le mariage car c'est une des bases fondamentales de la société. Vient ensuite l'Eglise, institution religieuse qui préserve les valeurs traditionnelles.

Bien que les pressions sociales influencent le choix d'une certaine forme d'union, les valeurs traduisent ces pressions sociales au niveau de l'individu.

### Valeurs

Ces trois formes d'union seront étudiées sous l'angle des valeurs.



Le but central de cette recherche est d'étudier les valeurs de trois populations données: les gens mariés catholiquement, les gens mariés civilement et les gens vivant en union libre. Il est donc important de bien définir le concept de valeur afin de comprendre comment certaines valeurs peuvent être spécifiques à chacune des trois formes d'union. Par la suite, il sera possible de regarder comment se forme le système de valeurs et comment se développent les valeurs.

#### A. Définition des valeurs

Selon Perroq (1972), une valeur est:

"Une conception explicite du degré d'importance qu'une personne accorde à des modalités d'être ou d'agir en vue d'atteindre un but dans un secteur défini d'activités". p.24

Pour Tisdale (1961), les valeurs sont associées aux comportements impliquant une relation entre la fin et les moyens. Keely (1955) définit une valeur comme un événement, c'est-à-dire, comme un objet ou un aspect d'une situation dans laquelle un individu choisit, préfère ou désire.

Plusieurs auteurs tels que Dupont (1971) et Hamel (1973) mentionnent que les valeurs comportent des composantes cognitives, affectives et conatives. En effet, les valeurs sont une conception qui fait le lien entre les besoins d'une personne et les classes d'objets externes. Perron (1971) ajoute que les valeurs sont des conceptions verbalisables du désirable qui peuvent influencer le comportement sélectif orienté vers une fin; en ce sens, les valeurs ont une composante cognitive. La composante affective réfère aux aspects de désirs ou de préférences. Les valeurs se manifestent alors dans des situations où la personne doit évaluer avant de faire un choix. De plus, les valeurs possèdent un aspect motivationnel important, de sorte qu'elles influencent le choix et le comportement. La troisième composante est une composante conative qui se traduit par l'action. Cette dernière dimension est celle qui spécifie que les valeurs sont

liées aux comportements humains car elles se traduisent par un choix d'action parmi plusieurs alternatives possibles. Ces valeurs se regroupent en systèmes de valeurs.

### B. Systèmes de valeurs

Les valeurs comportent des caractéristiques qui les précisent plus particulièrement. Elles sont organisées en système et se structurent selon les besoins prépondérants de l'organisme (Buhler, 1961; Maslow, 1959) et selon les influences du champ social (Kluckh"olm, 1951; Smith, 1963).

Perron (1973) systématise les valeurs selon une gradation de leur spécificité. Il divise les systèmes en trois niveaux, soit le niveau universel, le niveau sectoriel et le niveau personnel. Le niveau universel se compose de valeurs de vie comme le bonheur, la santé, l'actualisation de soi. Le niveau sectoriel représente l'activité humaine en terme d'organisation comme le travail, les loisirs, l'éducation. Ce sont des valeurs propres à des groupes de personnes. Enfin, le niveau personnel regroupe les valeurs d'une personne dans une situation particulière, c'est son propre vécu qui entre en jeu: l'intimité, l'authenticité etc...

Selon Rokeach (1973), plusieurs valeurs sont transmises par des pressions c'est-à-dire que les gens se comportent selon des normes déjà établies par la société. Comme celle-ci est formée d'institutions qui influencent l'individu, Rokeach (1973) prétend que chaque valeur humaine est un produit social et par le fait même transmise par les institutions. Ainsi, les institutions religieuses se spécialisent dans les valeurs religieuses. Les valeurs préconisées par chacune des institutions (église, famille etc.) s'entrecroisent, ce qui forme l'ambiance dans laquelle vit l'individu.

Maintenant regardons comment se développent les valeurs et comment elles influencent chaque individu.

### C. Développement des valeurs

Les valeurs se cristallisent pendant l'adolescence. L'individu développe ses valeurs personnelles car celles-ci ne sont pas encore intégrées dans un tout cohérent (Kitwood, 1976; Thornburg, 1973). Ceci s'explique par le fait que l'adolescence correspond à une étape de changements importants du à une maturation intellectuelle, affective, morale et sociale. Ceci se répercute sur les valeurs.

Le développement moral et social dirige l'adolescent vers une autonomie qui le mène à récupérer pour lui les règles, c'est-à-dire les soumettre à son propre examen critique (Piaget, 1963), à poser des actions personnelles à partir d'un jugement par soi où la conscience joue un rôle hors de la règle imposée par autrui (Kolberg, 1963, 1964), ce qui favorise son action sociale. Au plan affectif, l'adolescence vit une nouvelle période d'identification (Erikson, 1956, 1959). En ce qui a trait aux valeurs, cela implique que l'adolescent qui avait perdu son centre d'évaluation interne organismique (Rogers, 1951, 1964), pour introjecter le jugement d'autrui significatif, doit revenir à un centre d'évaluation interne fluide et flexible utilisant son expérience en accord avec son processus expérientiel (Gendlin, 1967). Du côté intellectuel, l'adolescence résulte en une décentralisation de soi pour s'ouvrir au rôle social et permettre l'émergence d'une échelle de valeurs propres à l'individu (Inhelder et Piaget, 1970; Piaget, 1964). L'adolescent peut alors porter un jugement intégré sur des valeurs positives et négatives par rapport aux siennes (Meltzer et Crockett, 1966). Les valeurs évoluent donc parallèlement au développement de l'individu, ce qui doit se refléter dans le contenu des valeurs.

A l'adolescence, les valeurs personnelles sont primordiales. Le jeune croit beaucoup à ses valeurs et se préoccupe moins des valeurs de la société. L'adolescence est le moment propice pour vivre ses propres valeurs. Mais l'adolescent se heurte à un moment donné aux valeurs sociales. Le jeune adulte vit un conflit entre ses propres valeurs et les valeurs sociales. Rokeach (1973) explique qu'à l'adolescence, les valeurs personnelles entrent en compétition avec les valeurs sociales et c'est à ce moment précis que l'adolescent doit faire un choix. Arafat et Yorboung (1973) ainsi que Curtis (1975) mentionnent que les parents exercent une influence majeure sur le développement des valeurs. Ceux-ci ont plus d'influence que les amis dans les prises de décision. La désapprobation parentale a plus d'impact que celle des amis. L'influence des amis demeure relativement constante mais moins essentielle que celles des parents.

Les valeurs se développent à l'adolescence, le jeune découvre ses propres valeurs et veut les mettre en pratique. Plus l'adolescent se rapproche de l'âge adulte, plus celui-ci se rapproche d'une confrontation entre ses valeurs personnelles et les valeurs sociales. Voyons comment les valeurs motivent les gens à choisir une forme d'union plutôt qu'une autre. Par la suite, le lien qui existe entre les valeurs et les formes d'union sera analysé.

#### Valeurs et formes d'union

Si les valeurs influencent le comportement d'une personne, elles jouent dans le choix des différentes formes d'union énumérées précédemment puisqu'ils sont des comportements. Les valeurs orientent les gens vers une forme de vie commune plutôt qu'une autre. Ces trois formes d'union seraient motivées par des valeurs différentes. Il ne faut pas oublier que chaque personne est influencée selon un champ social spécifique qui peut intervenir dans les valeurs personnelles de l'individu.

Comme il fut mentionné précédemment, au plan affectif l'adolescent doit revenir à un centre d'évaluation interne fluide et flexible utilisant sa propre expérience en accord avec son processus expérientiel (Rogers, 1951, 1964). Parmi les gens qui cohabitent, nous retrouvons beaucoup de jeunes. A cet effet, Markowski (1978) rapporte que les "cohabitants" tiennent plus à leurs propres valeurs car ils sont moins conformistes face aux valeurs de la société. Tel est le cas de jeunes qui décident de vivre en union libre. Cette forme de vie convient aux valeurs personnelles de chacun des partenaires. Ils possèdent des valeurs différentes de celles préconisées par la société. Au début de l'âge adulte, les jeunes reviennent à des valeurs plus traditionnelles et le couple opte pour un mariage catholique ou un mariage civil. Les valeurs personnelles sont refoulées pour faire place aux exigences d'une société. En effet, quand vient le moment pour une personne d'unir sa vie à celle d'une autre, la plupart des couples se plient aux exigences des valeurs sociales. Les couples acceptent de céder aux pressions et de se marier à l'église même s'ils n'y croient pas. Certains le font pour des motifs d'ordre moral et religieux. D'autre, par contre, se marient devant l'Etat civil pour légaliser leur union et aussi pour conserver certaines de leurs propres valeurs. S'ils ne croient pas et ne pratiquent pas, ils n'ont pas de raison de se marier devant l'Eglise. Un individu doit posséder une personnalité très forte pour conserver ses propres valeurs. Celles-ci entrent constamment en conflit avec les valeurs de la société.

L'environnement peut être une cause qui nous amène à comprendre pourquoi un grand nombre de couples se marient à l'église alors qu'ils ne sont ni pratiquants ni croyants. Ces couples cèdent aux pressions sociales venant de part et d'autres et qui entrent en conflit avec leurs propres valeurs. Il arrive aussi que si les gens désirent vivre ensemble sans se soucier des

valeurs de leurs parents, ils verront les parents s'éloigner d'eux, la famille prendra ses distances à leur égard (Lazure, 1975).

Lorsque l'individu décide de lier sa vie avec celle d'un autre, il doit choisir entre l'union libre, le mariage civil ou le mariage catholique. Mais il ne peut tenir compte de ses propres valeurs car beaucoup de pressions lui viennent de sa famille, de la société et de l'Eglise.

Les trois formes d'union mentionnées précédemment se distinguent par leur définition. Même s'ils comportent certaines ressemblances et différences, chacune de ces formes d'union possède des valeurs qui leur sont propres. Dans le mariage catholique, se sont les valeurs de fidélité, d'indissolubilité, de stabilité et de sécurité qui prédominent. Pour le mariage civil, les valeurs importantes sont la fidélité, la sécurité et l'égalité. Pour l'union libre, les valeurs de liberté, d'égalité, de risque et de croissance personnelle qui sont mises en évidence. Les couples ont à choisir entre leurs valeurs personnelles et les valeurs sociales.

Une série d'études sera présentée pour éclaircir quelles sont les valeurs véhiculées par les trois formes d'union.

### Contexte expérimental

Les études effectuées sur les différences de valeurs chez les gens vivant soit en union libre, soit dans le mariage catholique ainsi que ceux qui ont choisi le mariage civil sont rares. Seul Lazure (1975) emploie le terme valeur mais sans le définir. Il existe probablement des différences de valeurs entre les trois formes d'union mais très peu d'études parlent de valeurs. La plupart de celles-ci comparent des caractéristiques, des attitudes et des comportements sans jamais établir de comparaisons au niveau des valeurs.

La majorité des études n'ont pas fait de distinction entre le mariage religieux et le mariage civil. A part le texte de Lazure (1975), il n'y a rien d'écrit sur les valeurs, les comportements et même les attitudes des gens qui choisissent le mariage civil. Ainsi, à partir de ces études, nous essaierons de distinguer certaines valeurs propres à chacune de ces trois formes d'union. Celles-ci peuvent nous donner quelques lignes directrices qui permettront de poser certaines hypothèses.

#### A. L'union libre

Certains auteurs tels que Lyness (1978), Macklin (1972, 1978) et Thorman (1973) ont réalisé des études qui portent sur l'union libre. Chacune de ces études possède une problématique différente, c'est-à-dire qu'elles englobent plusieurs aspects de l'union libre. Lyness (1978) cherche à déterminer les effets à long terme de la cohabitation chez les gens en fréquentations sérieuses et en union libre. L'étude de Macklin (1972) a pour but de préciser le phénomène de l'union libre chez les femmes. Dans son étude de 1978, Macklin vise à recueillir des différences au niveau de l'engagement, de la division du travail, de la satisfaction dans la relation et de la fidélité au point de vue sexuel. Enfin, Thorman (1973) veut considérer l'union libre comme une alternative de vie et non comme une préparation au mariage traditionnel.

Ces auteurs se sont servis d'une population étudiante. Lyness (1978) et Macklin (1972, 1978) ont utilisé un questionnaire comme type de mesure. Le questionnaire de Lyness (1978) porte sur les relations, les sentiments envers leur partenaire et leur famille d'origine. Pour sa part, Macklin (1978) emploie trois études antérieures de Smith et Kimmel (1970), Steiner (1975) et Macklin (1974). Thorman (1973) préfère les entrevues. Il ressort de ces études qu'un plus grand nombre de couples en fréquentations sérieuses se sont mariés dans

un intervalle de huit mois (Lyness, 1978). L'auteur ne trouva pas de différence significative au niveau de l'ajustement dans le groupe de gens en fréquentations sérieuses et celui des gens en union libre. L'instabilité de l'union libre est mise en évidence. En effet, pour les "cohabitants", vivre ensemble est apparu une stabilité à court terme. L'étude de Macklin (1972) vient supporter celle de Lyness (1978) en ce sens que l'union libre n'est pas un engagement mais plutôt une phase entre les fréquentations sérieuses et le mariage. Dans la deuxième étude de Macklin (1978), les résultats démontrent que les gens vivant en union libre partagent une relation profonde avec leur partenaire mais ne projettent aucun engagement à long terme contrairement aux couples mariés. En ce qui concerne l'étude de Thorman (1973), les couples vivant en union libre n'ont pas l'intention de se marier dans un proche avenir. L'union libre favorise plus l'égalité des sexes. La durée de l'union libre est instable.

Les résultats de Macklin (1972) démontrent que la plupart des femmes cohabitent par amour de leur partenaire. Les femmes consentent à vivre cette forme d'union dans le but d'un mariage éventuel. Dans sa deuxième étude, Macklin (1978) trouva que les femmes qui cohabitent possèdent un caractère plus compétitif, plus agressif et plus indépendant. Pour Macklin (1972, 1978), l'union libre favorise la croissance personnelle et la liberté. La personnalité compétitive, agressive et indépendante des femmes en union libre permet d'inférer les valeurs d'autonomie, d'indépendance, de croissance personnelle et de l'identité propre à la femme.

En ce qui concerne les hommes en union libre, Lyness (1978) mentionne qu'ils sont beaucoup moins engagés au mariage. Ces résultats signifient que pour les "cohabitants" vivre ensemble procure une stabilité à court terme



(Lyness, 1978). Il semble aussi que les rôles sociaux prédominent de part et d'autre. Les couples en union libre ne sont pas plus égalitaires que les couples mariés (Macklin, 1978). Les résultats de Thorman (1973) signifient que les couples ne veulent pas changer leur engagement volontaire pour une relation sanctionnée.

Les résultats de ces quatre études ne sont valables que pour une population étudiante. De plus, l'étude de Lyness (1978) est une étude longitudinale mais les valeurs d'une personne ne changent pas dans un laps de temps de huit mois. Il faut beaucoup plus de temps pour que les valeurs d'une personne évoluent. Une autre erreur de méthodologie doit être mentionnée dans l'étude de Macklin (1972) qui compare des femmes qui n'ont pas toutes vécu l'expérience de l'union libre car seulement 34% d'entre elles ont cohabité.

Il existe aussi des études entreprises sur une population non étudiante: celles de Bentler et Newcomb (1979) et Richer (1969). L'étude de Bentler et Newcomb (1979) veut vérifier la proportion des couples mariés qui ont cohabité ensemble avant de se marier. Ces auteurs ont fait passer un questionnaire de renseignements généraux à 138 couples qui ont cohabité au moins trois mois avant de se marier.

Richer (1969) veut comprendre pourquoi le phénomène de l'union libre existe au Québec. Elle a interviewé des couples qui vivent en union libre. D'après ses interviews, les couples vivant en union libre considèrent le mariage catholique comme une institution étouffante qui empêche l'épanouissement personnel des individus. Tous les couples songent au mariage comme un projet à long terme. Ils se marient lorsqu'ils désirent un enfant.

Bentler et Newcomb (1979) trouvent que les hommes et les femmes qui ont vécu ensemble avant de se marier ne pratiquent aucune religion. Les femmes

qui ont cohabité sont plus libérales et possèdent plus de leadership que les autres. Ceci rejoint les résultats de Macklin (1978). De plus, presque la moitié des couples ont cohabité avant de se marier. Un plus grand nombre de catholiques se sont retrouvés dans le groupe des couples qui n'ont jamais cohabité. Bentler et Newcomb (1979) en déduisent que la religion est un facteur qui influence les couples. Les "cohabitants" se marient à un âge plus avancé que ceux qui se marient sans avoir vécu en union libre.

Richer (1969) interprète ses résultats en disant que les couples qui choisissent l'union libre vivent en marge de la société mais que leur union est un mariage à l'essai. Selon son étude, la cohabitation favorise l'épanouissement personnel. Elle est insécure pour la femme car c'est une union instable. Bentler et Newcomb (1979) mentionnent que l'union libre est instable et temporaire.

#### B. Union libre et mariage

Si certains auteurs se sont penchés uniquement sur le phénomène de l'union libre, d'autres ont comparé l'union libre et le mariage. La recherche de Lyness et al. (1972) vise à établir l'influence de l'union libre sur la pratique du mariage. Celle de Atkinson et al. (1977) cherche à découvrir le niveau d'engagement chez les couples mariés, les couples en union libre et les couples en fréquentations sérieuses. De son côté, Valiquette (1977) veut vérifier s'il existe des valeurs prédominantes chez certains individus qui les poussent à choisir un style de vie de couple plutôt que l'autre.

Comme nous l'avons mentionné dans les études précédentes, certains auteurs préfèrent la population étudiante pour leur recherche tandis que d'autres choisissent leur échantillon parmi la population générale. Dans les recherches sur l'union libre et le mariage, Lyness et al. (1972), Atkinson et al. (1977)

ainsi que Valiquette (1977) ont choisi comme échantillon une population étudiante.

Lyness et al (1972) ont utilisé deux questionnaires. Le premier porte sur l'histoire sociale et familiale des sujets, leur implication dans leur relation ainsi que leur niveau d'engagement par rapport au mariage. Le second questionnaire vise à mesurer cinq aspects relatifs aux sentiments envers leur partenaire; la confiance, le besoin, le respect, la satisfaction sexuelle et le bonheur. Pour sa part, Valiquette (1977) s'est servie du Questionnaire de valeurs générales (QVG) et le Questionnaire perceptuel (QP). Le QP recueille entre autres les renseignements comme le temps vécu ensemble, le temps vécu ensemble avant le mariage ainsi que le désir de se marier. Dans l'étude d'Atkinson et al (1977), les résultats sont obtenus à l'aide d'entrevues. De ces recherches, il ressort que les couples vivant en union libre sont significativement moins engagés que les couples mariés et les couples en fréquentations sérieuses. Pour les gens en union libre, c'est un engagement personnel et temporaire envers leur partenaire.

De son côté, Lyness (1972) trouva que les couples en fréquentations sérieuses démontrent des valeurs plus traditionnelles. Dans le groupe en union libre, les femmes s'orientent plus que les hommes vers le mariage. En terme de valeurs, l'auteur découvre que le désir de se marier est lié à un sentiment d'insécurité chez la femme. Pour les femmes mariées, le besoin de dépendance est très élevé. Il est possible de déduire que l'aspect sécurité est encore une raison invoquée en faveur du mariage. Les hommes du groupe en union libre montrent beaucoup moins leur sentimentm leur besoin ainsi que le respect de l'autre que dans les autres groupes. La réciprocité des sentiments est plus forte chez les couples en fréquentations sérieuses. Pour Valiquette (1977), il semble que 62,5% des gens en union libre ont l'intention de se marier; 30% répondent de façon

négative et 7,5% s'interrogent sérieusement: -D'autre part, 32,5% des gens mariés ont vécu avec leur partenaire avant de se marier. Les gens en union libre réalisent davantage les valeurs de liberté et de participation sociale. Mais en ce qui concerne la valeur sécurité, il n'y a aucune différence entre les deux groupes.

Pour Valiquette (1977), il semble que le choix de l'union libre ne présente aucune différence au niveau des valeurs parce que ce choix équivaut au respect d'une norme convenant à une classe sociale particulière. Selon Atkinson et al. (1977), certaines personnes vivant en union libre considèrent celle-ci comme une préparation au mariage tandis que d'autres voient l'union libre comme un substitut au mariage. L'institution du mariage est toujours présente car les couples en fréquentations sérieuses sont bien orientés vers le mariage de même que les femmes du groupe vivant en union libre (Lyness et al. 1972).

Au niveau des valeurs, Lyness et al (1972), Atkinson et al. (1977) s'accordent pour dire que l'engagement des couples en fréquentations sérieuses et des couples mariés est plus stable que l'engagement des couples vivant en union libre. Valiquette (1977) ajoute que les gens en union libre estiment que leur état civil actuel leur permet de réaliser davantage la valeur de liberté que le groupe de gens mariés mais sans plus. Les gens de l'union libre voient une relation plus grande que les gens mariés entre leur statut civil et les valeurs de liberté et de participation sociale.

Il faut cependant noter que ces résultats ne sont applicables que chez la population étudiante. L'étude de Valiquette (1977) ne fait aucune distinction entre les gens mariés civilement et les gens mariés religieusement. Si ces personnes ont choisi une forme de mariage plutôt qu'une autre, c'est qu'ils pouvaient avoir certaines raisons qui motivent ce choix.

D'autres études réalisées avec une population non étudiante viennent nuancer les résultats précédents. En effet, Croake et Keller (1976), Glick et al.(1980) ainsi que Yllo (1978) comparent des couples mariés, des couples en union libre ainsi que des couples en fréquentations sérieuses. Croake et Keller (1976) comparent un groupe de gens vivant en union libre et un groupe de gens mariés au niveau des facteurs socio-culturels et de personnalité. Glick et al.(1980) visent à déterminer les différences qui existent entre les couples mariés et les couples vivant en union libre au niveau de l'âge et de la scolarité. De son côté, Yllo (1978) vise à considérer la cohabitation comme une alternative au mariage. Il cherche les caractéristiques qui distinguent les "cohabitants" des gens mariés. Pour réaliser cette recherche, l'auteur interviewa chaque couple.

Glick et al.(1980) ont utilisé des échantillons provenant de recherches antérieures. Trois questionnaires sont administrés aux groupes de Croake et Keller (1976) soit le "Mate in Non-Marital Unit Questionnaire", le "Mate in Marital Unit Questionnaire" et le "Minnesota Multiphasis Personality Inventory" (MMPI). A partir de ces questionnaires, les résultats montrent qu'il existe des différences significatives au niveau des antécédents familiaux; ces résultats diffèrent au point de vue de la religion. Le groupe des gens mariés fréquentent plus souvent les services religieux. Les gens en union libre s'identifient plus à un style de vie libéral. Les "cohabitants" sont plus anticonformistes et plus révolutionnaires que le groupe des personnes mariées. Glick et al.(1980) ajoutent que le niveau de scolarité est significatif. Les gens en cohabitation possèdent une scolarité supérieure aux gens mariés. Ces auteurs ainsi que Yllo (1978) sont d'accord pour dire que les gens vivant en union libre sont plus jeunes que les gens mariés (moins de trente ans). Yllo (1978) mentionne que ces deux groupes de personnes ne sont pas plus égalitaires entre les hommes et les femmes

mais plutôt traditionnels. Cependant, les femmes qui cohabitent ont moins de responsabilités que les femmes mariées, ce qui leur permet une certaine liberté. Dans cette étude, ce sont surtout les jeunes et ceux n'ayant aucune croyance religieuse que nous retrouvons parmi les cohabitants. Dans l'étude de Glick et al.(1980), les cohabitants sont des gens ayant une scolarité supérieure. Croake et Keller (1976) mentionnent que les hommes et les femmes qui cohabitent sont plus individualistes et plus indépendants. Les femmes qui cohabitent sont prêtes à prendre plus de risques dans certaines situations que les femmes mariées.

Les hommes et les femmes qui vivent en union libre considèrent leur relation comme temporaire contrairement aux couples mariés (Croake et Keller, 1976). De ce fait, pour Glick et al.(1980), les gens ayant une scolarité supérieure favorisent l'union libre qui véhicule les valeurs de liberté et de risque. Les gens qui choisissent le mariage y trouvent la sécurité ainsi que la stabilité. Yllo (1978) ajoute que les femmes en cohabitation jouissent d'une plus grande liberté.

### C. Union libre, mariage catholique et mariage civil

En ce qui concerne les différences de valeurs entre l'union libre, le mariage catholique et le mariage civil, un seul auteur a approfondi la question.

Une étude de Lazure (1975) a comme but principal d'obtenir une vue globale et qualitative des jeunes couples non mariés. Les données furent recueillies au moyen d'entrevues semi-structurées; c'est-à-dire que l'interviewer doit obtenir des réponses concernant tous les thèmes déterminés à l'avance. L'échantillon est formé de 67 couples dont 56 ne sont pas mariés et 11 le sont. Les couples devaient avoir vécu ensemble pendant au moins six mois.

Les résultats rapportent que 56,7% des couples non mariés ont l'intention de se marier un jour à cause de contraintes sociales qui semblent inévitables. Par contre, 43,3% des couples manifestent une attitude négative face au mariage. Il semblerait que dans la plupart des cas ce soit l'homme qui conteste le mariage. Les hommes qui refusent totalement le mariage sont des jeunes ayant moins de 25 ans. Les hommes du mariage catholique sont les plus âgés des trois formes d'union. La femme est plus traditionnelle et entrevoit plus facilement la possibilité de se marier. Les hommes et les femmes qui possèdent un niveau de scolarité plus élevé (niveau universitaire) optent le plus souvent pour un mariage civil. Ce type de mariage attire beaucoup de couples non mariés car 56,9% des couples veulent un mariage civil, 23,5% un mariage catholique traditionnel et 15,7% veulent un mariage catholique de type nouveau.

Dans cette étude, 50% des couples en union libre qui refusent systématiquement le mariage, ont vécu au moins deux ans ensemble. Viennent les couples du mariage civil où 38,9% ont vécu ensemble au moins deux ans avant de se marier et 8,3% des couples qui choisissent le mariage catholique ont vécu ensemble pendant cette même période de temps. Ceux qui cohabitent sans aucune intention de se marier sont plus stables que les autres. Pour les deux tiers de ces personnes, la fidélité comprend la dimension du développement personnel et aussi le besoin d'acquérir une autonomie individuelle. Selon Lazure (1975), environ 70.1% des couples non mariés reconnaissent dans une large mesure l'égalité des rôles masculin et féminin.

Dans le mariage civil, on retrouve le plus haut pourcentage de femmes qui travaillent à l'extérieur soit 79,2% contre 65% pour le mariage catholique et 68,7% pour l'union libre. Les femmes du mariage civil contribuent au revenu du foyer au même titre que l'homme. Dans le mariage catholique, la répartition des tâches s'effectue habituellement selon des stéréotypes préétablis. Même

si le mariage civil est de plus en plus populaire, (Lazure, 1975), le mariage catholique demeure en première position.

En ce qui a trait aux valeurs, des différences significatives sont observées entre ces trois styles d'union. Tout d'abord, l'union libre véhicule les valeurs de liberté et d'autonomie contrairement au mariage. Le climat du couple non marié est plus propice à la liberté personnelle. Les gens enclins au mariage civil et catholique recherchent les valeurs de sécurité, de stabilité et un climat de paix pour les enfants. Le mariage amène une sécurité psychologique surtout à la femme.

En conclusion, Lazure (1975) voit des différences entre l'union libre, le mariage civil et le mariage catholique. Selon lui, la scolarité élevée des gens est particulièrement associée au phénomène de l'union libre et du mariage civil. Souvent lorsque la scolarité est plus élevée, les valeurs peuvent différer autant chez l'homme que chez la femme. Il est possible de constater que les gens en union libre valorisent la liberté, l'autonomie, le développement personnel, l'égalité des sexes et l'instabilité qui entraîne l'insécurité. De son côté, le mariage civil préconise un engagement civil et non religieux, l'égalité des sexes ainsi que la sécurité. Enfin, le mariage catholique tient aux valeurs de fidélité, de sécurité, d'indissolubilité ainsi que la stabilité du couple.

Bien que l'étude de Lazure soit remarquable, celle-ci comporte certaines lacunes qui peuvent nous faire douter des résultats obtenus. Tout d'abord, sur le plan théorique, il publie des interprétations non fondées sur des faits. Il extrapole les résultats qu'il a obtenus au cours des entrevues. Il interprète les résultats de façon subjective.

Au niveau de la méthodologie, il fait certaines erreurs qui invalident en partie les résultats de cette étude; il inclut dans son échantillon total



11 couples qui sont déjà mariés. L'auteur donne comme explication que ce sont des gens qui ont vécu l'expérience de cohabitation avant de se marier. Mais Lazure (1975) ne semble pas s'en préoccuper; il interprète les résultats comme si l'échantillon total était formé entièrement des couples non mariés.

### Comparaison des études

Pour faire suite à cette présentation d'études, il semble important de synthétiser et de tirer l'essentiel de ces recherches (voir tableau 1). Autant dans les études américaines que pour les recherches québécoises, la population la plus utilisée pour ce genre d'études est la population étudiante, ce qui restreint la généralisation des résultats. Il y a lieu de souligner qu'à peu près aucune de ces recherches n'est systématique et n'utilise des instruments de mesure standardisés.

Une autre lacune importante est le manque de distinction entre le mariage civil et le mariage catholique. Seul Lazure (1975) soulève cette caractéristique. Pourtant, il existe des différences importantes entre ces deux groupes. Cette présente recherche fait la distinction entre le mariage civil et le mariage catholique, ce que Valiquette (1977) a négligé. Les résultats obtenus sont basés sur un échantillon valable ce qui n'est pas le cas de Lazure (1975) dont l'étude ne portait que sur un échantillon fort discutable.

En ce qui concerne l'union libre, malgré l'écart de dix ans entre les études, la conception de cette forme de vie a peu évolué. L'union libre n'a pas une plus grande permanence en 1980 qu'elle en avait en 1969.

Tableau 1

Liste des valeurs ayant rapport à trois formes d'union:

le mariage catholique, le mariage civil et l'union

libre selon les auteurs et la population étudiée

Etude	Population (étudiant vs adulte, Québécois vs améri- cain ou autre)	mariage catholique	union libre	mariage civil
Atkinson, Le Hecka, Lewis, Spanier (1977)	étudiant, américain	engagement	instabilité	
Croake (1973)	adulte, américain		indépendance instabilité risque	
Glick, Graham, Spanier (1980)	adulte, américain	sécurité stabilité	liberté risque	
Lazure (1975)	étudiant québécois	statut engagement stabilité sécurité fidélité indissolubilité	égalité liberté personnelle autonomie développement personnel instabilité insécurité	égalité engagement sécurité stabilité absence de valeurs religieuses
Lyness (1978)	étudiant, américain	engagement sécurité	instabilité	
Lyness (1978)	étudiant américain	sécurité	instabilité insécurité	
Macklin (1972)	étudiant, américain		liberté croissance personnelle	
Macklin (1978)	étudiant, américain	fidélité stabilité	instabilité indépendance maturité croissance personnelle liberté	
Newcomb, Bentler (1979)	adulte, américain		épanouissement personnel instabilité insécurité	

Tableau 1

Liste des valeurs ayant rapport à trois formes d'union:

le mariage catholique, le mariage civil et l'union

libre selon les auteurs et la population étudiée  
(suite)

Etude	Population étudiant vs adulte, Québécois vs améri- cain ou autre)	mariage catholique	union libre	mariage civil
Richer (1969)	québécois, adulte		épanouissement personnel instabilité insécurité	
Thoman (1973)	étudiant, américain		liberté identité de soi égalité	
Valiquette (1977)	étudiant, québécois	sécurité	instabilité liberté participation sociale développement personnel	
Yllo (1978)	adulte, américain	stabilité	liberté	

En ce qui concerne le mariage catholique, celui-ci véhicule les valeurs de sécurité, de fidélité, d'indissolubilité, de stabilité et d'engagement.

En ce qui concerne le mariage civil, ce sont les valeurs de sécurité, d'égalité, de stabilité et l'absence de valeurs religieuses qui sont véhiculées par ces personnes. Pour ce qui est de l'union libre, il existe une plus grande diversité au niveau des valeurs. Aussi, les valeurs de liberté, de croissance personnelle, d'indépendance, d'autonomie, de risque et d'instabilité appartiennent aux gens vivant en union libre. Nous retrouvons ces valeurs dans presque toutes les études. Il est donc possible de penser que les valeurs citées sont prédominantes chez les gens vivant en union libre.

De façon succincte, il apparaît que les trois formes d'union de distinguent en premier lieu par leurs objectifs. En effet, pour le mariage catholique, l'Eglise insiste sur la fécondité, la fidélité et l'indissolubilité. L'Etat insiste sur l'égalité, la fidélité et la sécurité pour les couples qui choisissent le mariage civil. Pour les couples en union libre, ceux-ci décident eux-mêmes de l'engagement qui doit exister entre eux. Les valeurs de liberté, de croissance personnelle, d'égalité et de risque se retrouvent chez les couples en union libre.

La notion de valeur fut présentée afin de mieux comprendre ce qu'elle implique. Nous en sommes arrivés à dire que les valeurs orientent les gens vers une forme de vie commune plutôt qu'une autre. C'est à partir de ces études qu'il est possible de remarquer qu'il existe un lien étroit entre les trois formes d'union et les valeurs véhiculées par les gens qui les choisissent.

A partir des données précédentes, nous pouvons énoncer les hypothèses suivantes:

### Hypothèse générale

Les gens qui choisissent le mariage catholique, le mariage civil ou l'union libre ont des valeurs différentes.

En se référant aux résultats des recherches, on peut prévoir le sens de certaines de ces différences.

- h<sub>1</sub> : les gens qui se marient catholiquement valorisent plus la sécurité, la fidélité et la stabilité que les gens mariés civilement ou en union libre.
- h<sub>2</sub> : les gens qui se marient civilement valorisent plus l'égalité que les gens qui se marient catholiquement et valorisent plus la stabilité que les gens en union libre.

- $h_3$  : les gens en union libre valorisent plus la liberté, la croissance personnelle, l'indépendance, l'égalité, le risque que les gens qui se marient catholiquement et les gens qui se marient civilement.
- $h_4$  : les gens qui se marient catholiquement valorisent davantage la stabilité et l'engagement sociale que les gens qui se marient civilement et les gens de l'union libre.

#### Sexe et valeurs

Les hommes et les femmes de chacun des trois styles d'union possèdent aussi des valeurs différentes:

- $h_5$  : les femmes valorisent plus la sécurité, le climat que les hommes
- $h_6$  : les hommes valorisent plus les valeurs de risque et de liberté que les femmes
- $h_7$  : les femmes valorisent également plus que les hommes les valeurs de croissance personnelle, statut et participation sociale.

Le chapitre suivant expose la méthodologie employée pour la vérification de ces hypothèses.

## Chapitre 11

### Méthodologie

Dans cette partie, la méthodologie utilisée est expliquée. Les sujets de l'expérimentation, les instruments de mesure et la procédure de l'expérimentation ainsi que les analyses statistiques seront décrits.

### Sujets de l'expérimentation

L'échantillon comprend 60 couples résidant à Trois-Rivières. Ces couples sont divisés en trois groupes: soit 20 couples mariés à l'église catholique, 20 couples vivant en union libre et 20 couples qui ont contracté un mariage civil pour un total de 120 personnes.

De plus, pour faire partie de l'échantillon, les sujets doivent avoir vécu avec leur partenaire depuis au moins un mois. Les facteurs sexe, âge, statut civil, années de scolarité, temps vécu ensemble ainsi que le niveau socio-économique sont contrôlés.

Le tableau 2 indique la moyenne d'âge et le temps vécu ensemble des sujets par rapport aux facteurs sexe et au statut civil. La moyenne d'âge de la population totale est de 25 ans. Il est possible de voir que les moyennes d'âge des différents groupes sont très rapprochées de la moyenne globale. Des tests T (appendice B, tableau 6) montrent qu'il n'y a aucune différence significative pour les trois groupes au niveau de l'âge, de la scolarité et du temps vécu ensemble.

Au niveau des années de scolarité complétées, les trois groupes ne diffèrent pas entre eux. La moyenne de la population étant de 13,3 années d'études. Le groupe de sujets mariés à l'église catholique obtient une moyenne

Tableau 2

Moyennes et écart-type d'âge, de scolarité et de temps vécu ensemble (mois) des sujets (N= 120) selon deux (2) facteurs: sexe, statut civil

	Age		Scolarité		temps vécu ensemble (mois)	
	Moyenne	Ecart-type	Moyenne	Ecart-type	Moyenne	Ecart-type
Sexe Homme	26.3	5.1	13.4	2.6		
Femme	23.8	4.4	13.2	2.7		
<u>Statut civil</u>						
mariage catholique	25.5	4.1	12.6	2.6	24	19.1
mariage civil	24.6	6.7	13.4	2.7	19	16.1
union libre	25.0	3.4	13.6	2.8	18.3	13.7
total	25.0	3.8	13.3	2.7	20.4	16.9

de 13,6 tandis que les non mariés ont une moyenne de 12,6 et ceux du mariage civil, la moyenne étant de 13,4 années. Là aussi le test T ne révèle aucune différence significative. Pour le temps vécu ensemble, les gens de l'union libre ne diffèrent pas des groupes des sujets du mariage catholique et du mariage civil. La moyenne totale de l'échantillon pour le facteur temps vécu ensemble est 20.4 mois. Les gens mariés catholiquement obtiennent ici une moyenne de 18,3 mois et les gens mariés civilement obtiennent une moyenne de 19 mois tandis que les gens non mariés ont vécu plus longtemps ensemble soit en moyenne 24 mois. Mais, le test T ne relate aucune différence significative en ce qui concerne le temps vécu ensemble pour les trois styles d'union.



Quant au niveau de scolarité atteint par les individus, le tableau 3 indique la répartition en pourcentage de chacun de ces groupes. Au niveau de l'échantillon total, 46.7% des sujets ont atteint un niveau secondaire. Le niveau universitaire vient en second lieu avec 25.8% de l'échantillon total. Comme il est possible de le remarquer au tableau 3, cette plus forte concentration des sujets au niveau secondaire et au niveau universitaire s'applique tout autant au groupe union libre, mariage civil et le mariage catholique. Le niveau élémentaire, collégial général et professionnel se partagent les autres sujets. Il est à remarquer que dans le groupe du mariage civil il n'y a personne au niveau du collège général.

En ce qui concerne le niveau socio-économique, le tableau 4 montre que le revenu moyen pour un couple vivant en union libre est de 22 000 dollars, celui du mariage civil est de 23 000 dollars tandis que le revenu moyen pour un couple dans le mariage catholique est de 24 000 dollars.

Un test T révèle aussi qu'il n'y a aucune différence significative selon le temps vécu ensemble avant le mariage ( $T=0.55$ ,  $p=.41$ ) pour les gens mariés à l'église catholique et les gens mariés civilement. Les gens mariés catholiquement obtiennent une moyenne de 21.5 mois tandis que ceux du mariage civil ont vécu ensemble en moyenne 25.31 mois avant de se marier. 40% des gens mariés catholiquement ont vécu ensemble avant de se marier contre 65% pour ceux qui ont contracté un mariage civil.

Lorsqu'on demande aux gens qui vivent en union libre s'ils ont l'intention de se marier, 75% répondent affirmativement et 25% de façon négative. Il n'y a pas de différence entre les hommes et les femmes.

Tableau 3

Répartition en pourcentage des sujets (N=120) en  
fonction des paliers d'études et de statut civil

Paliers d'études	Statut civil			Total (N= 120)
	Union libre (N= 40)	Mariage civil (N= 40)	Mariage catholique (N= 40)	
Elémentaire	5.0	2.5	2.5	3.3
Secondaire	55.0	45.0	40.0	46.7
Collégial général	10.0	0	15.0	8.3
Collégial professionnel	7.5	22.5	17.5	15.9
Universitaire	22.5	30.0	25.0	25.8

Tableau 4

Revenu moyen dans le couple et écart-type pour les couples  
de l'union libre, du mariage civil et du mariage catholique

	Revenu	
	Moyenne	Ecart-type
Union libre	22 000	7 400
Mariage civil	23 000	9 700
Mariage catholique	24 000	7 700

### Instrument de mesure

Deux instruments furent utilisés dans cette recherche. Il s'agit du Questionnaire de valeurs générales (QVG) pour estimer les valeurs des gens et du Questionnaire de renseignements généraux dans le but de connaître le genre d'union contracté.

#### Questionnaire de renseignements généraux

Le questionnaire de renseignements généraux (Appendice A) est complété dans le but de connaître le genre d'union contracté par les sujets et les recoupements possibles, c'est-à-dire, s'il y a eu d'autres formes d'union qui ont précédé. Il vise aussi à recueillir des renseignements sur l'âge, le sexe, le statut civil, l'éducation religieuse ou autre, le niveau de scolarité, le temps vécu ensemble, le désir de se marier pour ceux qui vivent en union libre.

#### Questionnaire de valeurs générales

L'instrument de mesure utilisé dans cette recherche est le Questionnaire de Valeurs Générales (QVG) (Ouellet et Perron, 1976). Celui-ci est issu de trois autres questionnaires: Le Questionnaire de valeurs de travail (QVT), le Questionnaire de valeurs d'éducation (QVE) et le Questionnaire de valeurs de loisirs (QVL). Ces trois questionnaires furent construits au Laboratoire de Recherches sur les valeurs à l'université de Montréal.

Cet instrument nouveau, le QVG fut donc achevé à partir des trois autres questionnaires. Il comprend sept échelles donc les cinq premières sont communes aux trois questionnaires tandis que les échelles 6 (Participation sociale) et 7 (Sécurité) n'appartiennent qu'au QVE. La construction du QVG s'est faite en plusieurs étapes. En premier lieu certains item qui traduisaient bien un contexte général ont été conservés intégralement. D'autres

item furent modifiés afin qu'ils s'inscrivent dans un contexte plus global. Enfin d'autres item, ceci touche plus particulièrement les échelles 6 (Participation sociale) et 7 (Sécurité), ont été construits entièrement. Étant donné que les échelles des trois questionnaires ont déjà subi des tests de consistance interne et d'homogénéité, on peut s'attendre à retrouver des qualités métriques semblables dans celui-ci qui en découle directement.

En ce qui concerne l'homogénéité, Valiquette (1977) a pu affirmer à la suite de ses analyses que le QVG est un instrument dont les item de chaque échelle sont homogènes et que les échelles ont une bonne consistance interne. Le QVG comprend 92 questions dont les réponses sont sous une échelle de type Likert, c'est-à-dire une échelle graduée en six points équidistants.

Ce questionnaire se divise en sept échelles: l'échelle 1 se compose des valeurs de statut, de pouvoir, d'influence, de prestige. L'échelle 2 comprend les valeurs de développement personnel, la réalisation de soi, l'actualisation de soi et la connaissance de soi. L'échelle 3 se compose de l'ambiance et du climat interpersonnel facilitant. L'échelle 4 inclut le risque, le défi, d'audace et de persévérance. L'échelle 5 comprend les valeurs de liberté, d'autonomie et d'individualisme. L'échelle 6 est formée des valeurs de connaissance des problèmes du milieu, de critique de la société et de participation sociale. L'échelle 7 est composée des valeurs de sécurité, de structure et d'organisation.

#### Hypothèse opérationnalisée

A partir des instruments, il est possible maintenant d'opérationnaliser les hypothèses mentionnées dans le contexte théorique.

### Hypothèse générale

Les gens qui choisissent le mariage catholique, le mariage civil ou l'union libre obtiennent des résultats différents à chacune des sept échelles du QVG.

- $h_1$ : les gens mariés catholiquement obtiennent des résultats plus élevés à l'échelle sécurité que les gens mariés civilement ou en union libre.
- $h_2$ : les gens mariés civilement accordent moins d'importance à l'échelle sécurité que les gens en union libre.
- $h_3$ : les gens en union libre atteignent des résultats plus élevés aux échelles de liberté, de croissance personnelle et de risque que les gens mariés catholiquement et les gens mariés civilement et des résultats moins élevés à l'échelle statut que ces derniers.
- $h_4$ : les gens qui choisissent le mariage catholique obtiennent des résultats plus élevés aux échelles de statut, de climat et de participation sociale que les gens du mariage civil et les gens de l'union libre.

### Sexe et Valeurs

Les hommes et les femmes accordent une importance différente aux sept échelles du QVG.

- $h_5$ : les femmes accordent plus d'importance aux échelles de sécurité et de climat que les hommes.
- $h_6$ : les hommes attribuent plus d'importance aux échelles de risque, de liberté que les femmes.
- $h_7$ : les femmes accordent plus d'importance aux échelles statut, participation sociale et croissance personnelle que les hommes.

### Déroulement de l'expérience

Les procédures d'expérimentation se font en plusieurs étapes. Premièrement, les couples mariés catholiquement sont recrutés au hasard dans les registres d'une même paroisse de Trois-Rivières\*. Les sujets vivant en union libre sont recrutés au hasard à l'aide de la liste électorale de la même région. Enfin, les sujets mariés civilement sont recueillis à partir des listes de mariage affiché au palais de justice de Trois-Rivières.

Une fois la liste de noms recueillis pour les trois formes d'union, un premier contact est fait par téléphone. Pour le mariage catholique, 38 couples furent appelés, 28 (74%) d'entre eux ont accepté de répondre aux questionnaires. Par la suite, 22 (58%) ont retourné les questionnaires complétés. Dans ce mariage, deux couples furent rejetés car un des conjoints n'était pas de nationalité canadienne. En ce qui concerne le mariage civil, il fut possible de recueillir 50 noms. Parmi ceux-ci, 35 (70%) ont répondu affirmativement par téléphone et seulement 20 couples (40%) retournèrent les questionnaires complétés. Pour l'union libre, il s'est produit sensiblement le même phénomène, sur 75 couples rejoints par téléphone, 50 (66%) acceptèrent de participer à la recherche et 20 (27%) seulement retournèrent les questionnaires complétés. Il n'y a eu aucune lettre de rappel.

Les questionnaires sont expédiés par la poste séparément à chaque couple. Chaque individu du couple doit répondre individuellement au questionnaire. Les sujets doivent remplir les questionnaires sans en discuter

---

\*Je tiens à remercier monsieur le curé de la paroisse Ste-Marguerite qui a bien voulu collaborer au bon déroulement de cette recherche.

avec leur conjoint. Il est spécifié que les résultats demeurent confidentiels. Pour ce qui est des directives quant à la passation du QVG, celles-ci sont incluses dans le questionnaire lui-même. (Appendice)

### Méthode d'analyse

Trois variables sont retenues ici: les valeurs, les formes d'union et le sexe. Les styles d'union, variables indépendantes se subdivisent en trois groupes: le mariage catholique, le mariage civil et l'union libre. Les valeurs, variables dépendantes, se répartissent en sept échelles: le statut (échelle 1), la croissance personnelle (échelle 2), le climat (échelle 3), le risque (échelle 4), la liberté (échelle 5), la participation sociale (échelle 6) et la sécurité (échelle 7). Le sexe, variable contrôlée, se divise en deux groupes: les hommes et les femmes.

Les analyses statistiques se font en deux étapes. Il est nécessaire de mentionner que le schème factoriel est un schème 3 x 2. L'analyse de variance multivariée permet de vérifier s'il y a un recouvrement possible entre les formes d'union (V.I.) et le sexe des sujets (V. contrôlées.). Par la suite, l'analyse à posteriori faite à l'aide du test T va permettre de saisir la signification des résultats obtenus à l'analyse de variance lorsque nécessaire.

Ces diverses analyses seront décrites à la prochaine section. Elles permettent de parvenir à des conclusions par rapport aux hypothèses de travail.

## Chapitre 111

### Présentation et analyse des résultats



Dans cette section, la première partie sera consacrée à la présentation des résultats tandis que la seconde partie portera sur l'interprétation de ceux-ci. Dans ces deux étapes, les hypothèses seront prises une à une selon qu'elles-ci se présentent dans la méthodologie.

### Présentation des résultats

Dans cette partie, il sera possible de percevoir quelles variables ont atteint un seuil de signification. Les résultats seront présentés selon les hypothèses de travail, soit les styles d'union et les valeurs; le sexe et les valeurs. Chacune de ces deux parties est par la suite redivisée en sous-hypothèse.

Le test Bartlett-Box fut utilisé afin de vérifier l'homogénéité des sept échelles de valeurs. Toutes ces variables se sont avérées homogènes. De son côté, l'analyse de variance multivariée vérifiera s'il existe une relation entre certaines variables, s'il y a une relation entre les variables dépendantes qui sont les valeurs et les variables indépendantes qui sont les styles d'union et le sexe. Il est à noter que ces résultats sont significatifs à  $p = .01$ .

Si nécessaire, une analyse *à posteriori*, ainsi que les tests T, permettront de préciser où les échelles de valeurs sont significatives.

#### A. Formes d'union et valeurs

L'hypothèse générale dit que les gens qui choisissent le mariage catholique, le mariage civil ou l'union libre, obtiennent des résultats diffé-

Tableau 5

Analyse de variance multivariée et univariée effectuée  
avec les deux variables indépendantes: les  
styles d'union et le sexe pour les  
sept (7) échelles de valeurs.

Source	multivariée		variables	univariée	
	F	P 1		F	P 2
Formes d'union(A)	4.30453	.00001	statut	10.79129	.00005
			climat	11.23226	.00004
			part. so.	3.94666	.02202 <sup>1</sup>
			sécurité	5.89778	.00365
			liberté	.24132	.78599
			croissance	.42646	.65385
			risque	1.70231	.18686
Sexe (B)	3.83430	.00093	statut	1.59694	.20892
			climat	10.06735	.00194
			part. so.	.04063	.84062
			sécurité	5.68096	.01880
			liberté	.19380	.66061
			croissance	2.33940	.12891
			risque	5.27232	.02349
Interaction	.25898	.99704	statut	.10501	.90040
			climat	.09296	.91130
			part. so.	.05334	.94808
			sécurité	.17353	.84092
			liberté	.36413	.69561
			croissance	.38628	.68047
			risque	.09328	.91101

1- A l'analyse de variance multivariée les degrés de liberté pour les formes d'union et l'interaction sont 14 et 216, ils sont 7 et 108 pour le sexe.

2- A l'analyse de variance univariée les degrés de liberté des variables des formes d'union et de l'interaction sont 2 et 114, et sont 1 et 114 pour les sexes.

rents à chacune des sept échelles de QVG. Le tableau 5 montre les résultats de l'analyse de variance multivariée. Le tableau indique que l'interaction n'atteint pas un niveau de signification ( $p=0.99704$ ), celui-ci démontre qu'il n'y a aucune interrelation entre les formes d'union et le sexe en regard des valeurs. Par contre, pour les formes d'union, les résultats de l'analyse multivariée atteignent le niveau de signification ( $p=0.00001$ ). Il y a une différence significative aux échelles statut ( $p=0.00005$ ), climat ( $p=0.00004$ ) et sécurité ( $p=0.00365$ ). Pour les échelles participation sociale, liberté, croissance personnelle et risque, il n'y a aucune différence significative. Alors, l'hypothèse générale est partiellement vérifiée.

#### Sous-hypothèse h<sub>1</sub>

La première sous-hypothèse mentionne que: les gens mariés catholiquement obtiennent des résultats plus élevés à l'échelle sécurité que les gens mariés civilement ou en union libre.

L'analyse de variance univariée démontre qu'il y a une différence significative pour la variable sécurité ( $F=5,89778$ ,  $p=0.00365$ ). Au tableau 6 (Appendice B), le test T signale que la différence significative se situe seulement entre le mariage civil et le mariage catholique ( $p=0.001$ ). Ceci vient confirmer partiellement l'hypothèse car effectivement, les gens du mariage catholique valorisent plus la sécurité ( $\bar{X}=50.800$ ) que les gens du mariage civil ( $\bar{X}=44.250$ ). Pour ce qui est du mariage catholique et de l'union libre, les résultats ne se sont pas avérés significatifs.

### Sous-hypothèse h<sub>2</sub>

La seconde hypothèse dit: les gens mariés civilement accordent plus d'importance à l'échelle sécurité que les gens en union libre. Cette hypothèse est complètement infirmée. Au tableau 6, il n'y a aucune différence significative ( $p = 0.091$ ) entre ces deux formes d'union pour l'échelle sécurité.

### Sous-hypothèse h<sub>3</sub>

Les résultats de l'hypothèse qui veut que les gens en union libre obtiennent des résultats plus élevés aux échelles de liberté, de croissance personnelle et de risque que les gens mariés catholiquement et les gens mariés civilement ne sont pas significatifs. L'analyse de variance univariée (tableau 5) ne démontre aucune différence significative pour cette hypothèse (liberté:  $F = .24132$ ,  $p = .78599$ , croissance personnelle:  $F = .42646$ ,  $p = .65385$ , risque:  $F = 1.70231$ ,  $p = .18686$ ).

### Sous-hypothèse h<sub>4</sub>

L'hypothèse qui dit que les gens qui choisissent le mariage catholique obtiennent des résultats différents aux échelles statut, climat et participation sociale que les gens du mariage civil et les gens de l'union libre est partiellement confirmée. L'analyse de variance multivariée montre qu'il y a une différence significative à l'échelle statut ( $F = 10.79129$ ;  $p = 0.00005$ ) ainsi qu'à l'échelle climat ( $F = 11.23226$ ;  $p = 0.00004$ ). L'analyse de variance indique également qu'il n'y a aucune différence significative pour l'échelle participation sociale. Les tests T permettent de voir où sont les différences significatives pour l'échelle statut et climat.

Il ressort de l'observation du tableau 6 qu'à l'échelle statut, le mariage catholique ( $X = 43.4750$ ) et le mariage civil ( $X = 30.0500$ ) diffèrent

de façon significative ( $p = 0.0001$ ). Par contre, il n'y a pas de différence significative ( $p = 0.036$ ) entre le mariage catholique ( $\bar{X} = 43.4750$ ) et l'union libre ( $\bar{X} = 37.1500$ ). Il n'existe pas de différence entre le mariage civil ( $\bar{X} = 30.0500$ ) et l'union libre ( $\bar{X} = 37.1500$ ,  $p = 0.019$ ).

Alors les gens ayant choisi de formes de mariage différents n'accordent pas la même importance à l'échelle statut. Les gens du mariage catholique accordent plus d'importance ( $X = 43.4750$ ) au statut que les gens mariés civilement ( $\bar{X} = 30.0500$ ).

Pour ce qui est de l'échelle climat, il est facile de voir au tableau 6 que la différence s'est avérée significative ( $p = 0.0001$ ) entre le mariage catholique et le mariage civil et également entre le mariage civil et l'union libre ( $p = 0.001$ ). Les gens du mariage catholique ( $\bar{X} = 70.200$ ) accordent plus d'importance à l'échelle climat que les gens du mariage civil ( $X = 61.5750$ ). D'un autre côté, les gens en union libre ( $\bar{X} = 68.90000$ ) obtiennent des résultats plus élevés à l'échelle climat que les gens du mariage civil ( $X = 61.5750$ ).

Comme il fut déjà mentionné auparavant, l'hypothèse générale fut partiellement confirmée. En effet, il existe des différences significatives entre les trois formes d'union et les valeurs de statut, climat et sécurité. Les différences significatives se situent pour la plupart entre le mariage catholique et le mariage civil; sauf pour le climat où une différence significative fut retrouvée en plus du mariage catholique et du mariage civil, entre le mariage civil et l'union libre.

#### B. Sexe et valeurs

En ce qui concerne la variable sexe, l'hypothèse de base mentionne que les hommes et les femmes des différentes formes d'union accordent une im-

portance différente aux sept (7) échelles du QVG. L'analyse de variance multivariée (voir tableau 5) démontre qu'il y a une différence significative entre les valeurs et le sexe ( $p = 0.00093$ ). L'analyse univariée montre que cette différence se situe à la valeur climat ( $p = 0.00194$ ). Par contre, aucune différence significative n'est apparue pour les valeurs statut, participation sociale, sécurité, liberté, croissance et risque. L'hypothèse de base est donc très partiellement confirmée. Maintenant, regardons quelles sous-hypothèses se sont révélées significatives et non significatives.

#### Sous-hypothèse $h_5$

La première hypothèse est: les femmes accordent plus d'importance aux échelles sécurité et climat que les hommes. L'analyse de variance univariée montre qu'il y a une différence significative à l'échelle climat ( $F = 10.00194$ ,  $p = 0.00194$ ). Cette même analyse de variance indique qu'il n'y a aucune différence significative pour l'échelle sécurité ( $F = 5.68096$ ,  $p = 0.01880$ ).

Le tableau 7 (Appendice B) présente les moyennes qui indiquent qu'à l'échelle climat, les hommes et les femmes diffèrent de façon significative. Cette différence significative indique que les femmes ( $\bar{X} = 69.4333$ ) accordent plus d'importance à l'échelle climat que les hommes ( $\bar{X} = 64.3500$ ).

#### Sous-hypothèse $h_6$

L'hypothèse qui dit que les hommes attribuent plus d'importance aux échelles de risque, liberté que les femmes est totalement infirmée. L'analyse de variance univariée ne présente aucune différence significative pour la variable risque ( $F = 5.27232$ ;  $p = 0.02349$ ). Elle ne montre aucune différence significative pour la variable liberté ( $F = 0.19380$ ;  $p = 0.66066$ ).

### Sous-hypothèse $h_7$

La dernière hypothèse veut que les femmes accordent plus d'importance aux échelles statut, participation sociale et croissance personnelle que les hommes. Cette hypothèse est totalement infirmée. L'analyse de variance univariée ne montre aucune différence significative pour l'échelle statut ( $F=1.59964$ ,  $p=0.20892$ ), participation sociale ( $F=0.04063$ ,  $p=0.84062$ ) et croissance personnelle ( $F=2.33940$ ,  $p=0.12891$ )

Alors, l'hypothèse de base qui voulait que les hommes et les femmes des différentes formes d'union accordent une importance différente aux sept (7) échelles de valeur est partiellement confirmée. Pour les hommes et les femmes, la seule différence significative se retrouve à l'échelle climat où les femmes accordent plus d'importance au climat que les hommes. Pour les échelles de sécurité, de risque, de liberté, de participation sociale et de croissance personnelle, les résultats ne se sont pas révélés significatifs.

Maintenant, la prochaine étape vise à expliquer les résultats obtenus avec cet échantillon de la population générale.

### Interprétation des résultats

L'interprétation des résultats vise à expliquer ceux-ci en fonction des hypothèses de travail. La présentation des résultats montre quelques différences entre les sujets mariés catholiquement, les sujets mariés civilement et les sujets en union libre, ainsi qu'entre les hommes et les femmes. D'autre part, il semble y avoir certains autres facteurs qui ont pu influencer les résultats. Les hypothèses seront interprétées une à une, suivant le même ordre

que la méthodologie.

### Formes d'union et valeurs

Comme il fut possible de le constater à la présentation des résultats, l'hypothèse générale qui mentionne que les gens qui choisissent le mariage catholique, le mariage civil ou l'union libre obtiennent des résultats différents à chacune des sept échelles du QVG fut confirmée pour les échelles statut, climat et sécurité. Maintenant, voyons comment il est possible d'expliquer ces résultats.

En examinant la description des sujets, un fait retient l'attention, les gens vivant en union libre ont l'intention de se marier dans une proportion de 75% des répondants. Devant ces résultats, il est possible de croire que l'union libre est considérée au Québec comme un mariage à l'essai et non comme une alternative au mariage. La plupart des couples qui vivent en union libre opteront probablement pour un mariage catholique ou civil.

Il y a aussi le fait que la plupart des personnes qui contractent un mariage civil sont des gens qui ont déjà été mariés et divorcés. Ils ne peuvent se remarier que devant l'Etat. Il y a quelques couples où les deux personnes sont célibataires et qui se marient civilement, mais même aujourd'hui, nous pouvons encore parler d'exception. La religion et surtout les parents font des pressions sociales très fortes que les jeunes doivent supporter. Dans cette recherche, il est important de préciser qu'à l'aide du Questionnaire de renseignements généraux, les sujets du groupe mariage civil étaient tous célibataires avant de contracter ce type de mariage. Un fait à noter également, tous les sujets furent élevés dans la religion catholique.



En ce qui concerne le groupe de gens mariés catholiquement, 40% d'entre eux mentionnent avoir vécu avec leur partenaire avant de se marier. Pour les gens du mariage civil, 65% des gens ont vécu ensemble à court ou à long terme avant de se marier. Les gens du mariage civil sont moins préoccupés par les pressions sociales que les gens du mariage catholique. Devant ces résultats, il est nécessaire de s'interroger sur la qualité des trois groupes de sujets.

Il en ressort que le groupe union libre comporte de façon majoritaire des personnes pour qui le mariage apparaît possible et même souhaitable. D'autre part, il existe dans les groupes de gens mariés catholiquement et civilement beaucoup de personnes qui ont vécu l'expérience de l'union libre avant de se marier.

### Sous-hypothèse h1

La première sous-hypothèse mentionne que les gens mariés catholiquement obtiennent des résultats plus élevés à l'échelle sécurité que les gens mariés civilement ou en union libre. Cette hypothèse fut confirmée entre le mariage catholique et le mariage civil. Les gens du mariage catholique ( $\bar{X} = 50.800$ ) accordent plus d'importance à l'échelle sécurité que les gens du mariage civil ( $\bar{X} = 44.250$ ). Dans le mariage catholique, la sécurité est assurée par la fidélité et la stabilité. Ces dernières sont importantes car ce sont des valeurs de base du mariage catholique qui entraîne la sécurité chez le couple (Leclerc, 1966). Il est possible de vérifier par les moyennes que pour les gens du mariage catholique l'aspect sécurité est beaucoup plus important que pour les gens du mariage civil.

Le mariage civil pour sa part est stable mais jusqu'à un certain point; comme il a déjà été mentionné, il y a toujours possibilité d'obtenir le

divorce. Il faut dire aussi que le mariage catholique est instauré au Québec depuis très longtemps. En ce qui concerne le mariage civil, celui-ci fut légalisé seulement en 1969. Le fait aussi que la majorité des parents se sont mariés catholiquement incite les gens à se sentir plus en sécurité dans le mariage catholique. En effet, se marier catholiquement c'est se conformer à la majorité et c'est aussi quelque chose de connu, donc sécurisant. Le mariage catholique est plus accepté par la société et les gens se marient encore catholiquement pour demeurer dans des cadres bien déterminés.

En ce qui concerne l'échelle sécurité pour l'union libre et le mariage catholique, l'hypothèse fut infirmée. Les gens en union libre sont dans une situation instable et par le fait même, non sécurisante. Les moyennes du mariage catholique ( $\bar{X}= 50.800$ ) et de l'union libre ( $\bar{X}= 47.825$ ) sont très rapprochées l'une de l'autre, ce qui permet de dire que les gens du mariage catholique et les gens de l'union libre accordent tous les deux une importance à peu près égale à l'échelle sécurité. Si les moyennes sont à peu près semblables, les fréquences se distribuent aussi de la même façon. En effet, il n'y a pas beaucoup de différence entre ces deux styles d'union. La moyenne du mariage catholique est un peu plus élevée mais ce n'est pas suffisant pour remarquer une différence.

Comme Macklin (1974) le mentionne, l'union libre est un passage entre les fréquentations sérieuses et le mariage. Pour les gens en union libre, la sécurité est importante pour eux car ils vivent dans l'insécurité. Le fait de vivre une situation insécurisante les amènerait à porter plus d'attention à la sécurité. Certains couples qui vivent en union libre désirent à un moment donné plus de sécurité et le font en se mariant. D'autres préfèrent pour d'autres valeurs ne pas se marier. Le mariage apporte une sécurité et une permanence dans la relation d'un couple. Dans cet échantillon, il apparaît normal que les gens de ces deux styles d'union aient à peu près les mêmes va-

leurs car 75% des sujets qui vivent en union libre désirent se marier à court ou à long terme. Les gens du mariage catholique comme ceux de l'union libre valorisent la sécurité mais pour des raisons qui ne sont pas nécessairement les mêmes.

### Sous-hypothèse h2

La seconde hypothèse dit que les gens mariés civilement accordent plus d'importance à l'échelle sécurité que les gens en union libre. Cette hypothèse est infirmée. A l'aide des moyennes, il est facile de constater que les gens en union libre ( $\bar{X} = 47.8250$ ) obtient une moyenne plus élevée que les gens du mariage civil ( $\bar{X} = 44.2500$ ). Non seulement l'hypothèse est infirmée mais les moyennes révèlent que la tendance serait contraire à l'hypothèse. Selon les moyennes, les gens de l'union libre rechercheraient plus de sécurité que les gens du mariage civil. Ceci revient à dire que les gens en union libre seraient dans une situation un peu plus instable et qu'ils recherchent la sécurité plus que les gens du mariage civil. Cette situation peut s'expliquer par le fait que lorsque les gens vivent en union libre, ils font attention à l'autre car celui-ci peut quitter plus facilement son conjoint. Il n'y a aucun "contrat" qui le retient. Le couple se sent toujours sur une base d'insécurité, et ce qu'il recherche c'est cette sécurité, que les gens du mariage civil possèdent. Dans le mariage civil, la sécurité est acquise au moment du mariage donc celle-ci n'est plus une des valeurs les plus importantes pour eux car maintenant, ils possèdent un contrat de mariage qui les lie l'un à l'autre.

Dans l'échantillon qui fut utilisé pour cette recherche, 75% des gens qui vivent en union libre désirent se marier à court ou à long terme. Il est possible de constater que les gens en union libre recherchent eux aussi une sécurité en désirant se marier dans un proche ou lointain avenir. De ces résultats, il est possible de déduire que l'union libre est une transi-

tion entre les fréquentations sérieuses et le mariage. Pour la plupart des gens qui décident de se marier civilement ou catholiquement, c'est pour longtemps. La plupart des gens en union libre le sont en vue d'un mariage à l'essai et non comme une alternative au mariage.

### Sous-hypothèse h3

L'hypothèse qui veut que les gens en union libre atteignent des résultats plus élevés aux échelles liberté, croissance personnelle et risque que les gens mariés catholiquement et les gens mariés civilement n'est pas confirmée. Comme Valiquette (1977) le mentionnait, il semble que le choix de l'union libre ne présente aucune différence au niveau de ces trois valeurs.

A l'aide des moyennes obtenues par chacun des styles d'union, il est possible de comparer le degré d'importance accordé aux différentes valeurs (tableau 6, Appendice B). Ce degré d'importance va du plus bas degré au plus haut degré d'importance accordé par les gens de chacun des styles d'union.

En regardant les moyennes, il est possible de remarquer pour l'échelle liberté que la moyenne des gens du mariage catholique ( $\bar{X} = 55.8750$ ) est sensiblement la même que les gens en union libre ( $\bar{X} = 57.3750$ ,  $p = 0.449$ ). Il en est de même pour les gens du mariage civil ( $\bar{X} = 56.9500$ ) dont la moyenne se rapproche beaucoup des gens en union libre ( $\bar{X} = 57.3570$ ,  $p = 0.852$ ). Il semble que la valeur liberté n'influence pas une forme d'union plus qu'une autre. Vu que les gens de ces trois formes d'union accordent une importance moyenne à la liberté (tableau 6), le mariage ne semble pas contraire à cette valeur pas plus qu'elle ne semble favoriser l'union libre.

Le même phénomène se produit pour l'échelle croissance personnelle. La moyenne des gens en union libre ( $\bar{X} = 61.6250$ ) est semblable à celle des gens

du mariage catholique ( $\bar{X} = 63.3500$ ) et des gens du mariage civil ( $\bar{X} = 61.5750$ ). A l'aide de ces moyennes, il est possible de constater que les trois groupes accordent une grande importance à la croissance personnelle. En effet, la croissance personnelle est l'une des échelles où les gens des trois formes d'union accordent beaucoup d'importance. Les gens des trois formes d'union ne se réalisent pas plus dans un style d'union que dans l'autre.

En ce qui concerne l'échelle risque, celle-ci n'obtient que peu de différence entre le groupe mariage civil ( $\bar{X} = 50.9250$ ) et le groupe union libre ( $\bar{X} = 54.4000$ ,  $p = 0.225$ ). En effet, il est possible de constater que les gens de l'union libre ne considère pas le risque comme un aspect plus important que ceux du mariage civil. Pour ce qui est du mariage catholique ( $\bar{X} = 55.7000$ ) et de l'union libre ( $\bar{X} = 54.4000$ ), il n'y a pratiquement aucune différence. Ces résultats peuvent s'expliquer par le fait que si les gens de l'union libre n'accordent pas plus d'importance au fait de prendre des risques que les gens mariés catholiquement ou civilement, c'est peut-être que les gens de l'union libre ne veulent pas prendre de risque en se mariant. Ils vivent ensemble un certain temps afin de vérifier s'ils sont vraiment faits l'un pour l'autre. Par la suite, ils pourront décider s'ils se marient ou pas.

Ainsi, les gens en union libre n'accordent pas plus d'importance aux valeurs liberté, croissance personnelle et risque que les gens mariés catholiquement ou civilement. Donc, il est possible d'émettre l'hypothèse que le mariage catholique, le mariage civil comme l'union libre seraient trois modes de vie permettant de réaliser ces trois valeurs.

#### Sous-hypothèse h4

La sous-hypothèse 4 mentionne que les gens qui choisissent le mariage catholique obtiennent des résultats plus élevés aux échelles statut, climat et participation sociale que les gens mariés civilement ou les gens en union libre. Les différences sont significatives aux échelles climat et statut. Ces différences se retrouvent pour l'échelle statut entre le mariage catholique ( $\bar{X}= 43.4750$ ) et le mariage civil ( $\bar{X}= 30.0500$ ). Les gens du mariage catholique accordent plus d'importance au statut que ceux du mariage civil. Encore à notre époque, le statut est important. Comme le mentionne Lazure (1975), pour des raisons religieuses et sociales, il est dans l'ordre des choses de se marier. Au Québec, la majorité des gens sont mariés catholiquement et se marier ainsi est conforme au statut social. Les personnes mariées catholiquement sont mieux acceptées par la société. Les gens du mariage catholique et du mariage civil se sont conformés aux normes de la société puisqu'ils ont choisi une forme de mariage.

Toujours à l'échelle statut, la moyenne pour les gens du mariage catholique ( $\bar{X}= 43.4750$ ) est plus élevée que celle de l'union libre ( $\bar{X}= 37.1500$ ). Cette hypothèse n'est pas confirmée ( $P= 0.036$ ) mais il est possible de dire que l'échelle statut tend à être un peu plus importante chez les gens mariés catholiquement que chez ceux en union libre. En ce qui concerne l'union libre ( $\bar{X}= 37.1500$ ) et le mariage civil ( $\bar{X}= 30.0500$ ) ( $P= 0.019$ ), les gens en union libre ont tendance à accorder plus d'importance à l'échelle statut que les gens du mariage civil. Mais il n'y a rien de confirmé entre le mariage catholique et l'union libre ainsi qu'entre le mariage civil et l'union libre. Il ne faut pas oublier que dans l'échantillon, 75% des gens en union libre tendent vers le mariage. Ces personnes pourront se retrouver dans l'un ou l'autre style de mariage, ce qui expliquerait l'absence de différence significative entre

l'union libre et le mariage catholique. Il en est de même entre le mariage civil et l'union libre. Il apparaît donc que les gens de l'union libre veulent se conformer au même titre que les gens du mariage civil et ceux du mariage catholique.

En ce qui concerne l'échelle climat qui est l'échelle de valeur la plus importante pour les gens des trois styles d'union, celle-ci va dans le même sens que l'échelle statut, c'est-à-dire que les gens du mariage catholique accordent plus d'importance au climat ambiant que les gens du mariage civil. Il est possible que pour les gens du mariage catholique le climat familial soit important. Pour les catholiques, le calme, la stabilité et la sécurité sont importants. Les gens du mariage civil accordent moins d'importance aux valeurs du catholicisme et vivent moins en fonction de celles-ci.

La différence s'est aussi avérée significative entre le mariage civil ( $\bar{X} = 61.5750$ ) et l'union libre ( $\bar{X} = 68.9000$ ) ( $P = 0.001$ ). Les gens de l'union libre accordent plus d'importance au climat que les gens du mariage civil. Le fait que l'union libre soit instable, les gens accordent plus d'importance au climat ambiant. Le même phénomène qu'à l'échelle sécurité se reproduit ici; pour les gens en union libre, le climat ambiant est très important car ils vivent beaucoup d'instabilité. De cette instabilité il en ressort que ces personnes doivent faire plus attention que ceux du mariage civil à la qualité de leur relation car celle-ci peut se rompre à tout moment car c'est une forme d'union plutôt instable.

Pour ce qui est de l'échelle participation sociale, il ne semble pas que les couples des trois unions y accordent plus d'importance les uns que les autres. En effet, les gens des trois types d'union accordent peu d'importance à la participation sociale. Il n'y a aucune différence significative

pour les styles d'union à la participation sociale. Il serait facile de croire que les couples qui s'unissent officiellement devant la société, que ce soit par le mariage catholique ou le mariage civil, accordent plus d'importance au fait de participer que les gens vivant en union libre. Par contre, en regardant les moyennes, il est possible de constater que les gens du mariage catholique ( $\bar{X}= 45.6000$ ) obtiennent une moyenne légèrement plus élevée que les gens du mariage civil ( $\bar{X}= 42.6500$ ) mais il n'existe pas de différence suffisante pour que ces résultats soient significatifs. Les moyennes sont plus élevées entre le mariage catholique ( $\bar{X}= 45.6000$ ) et l'union libre ( $\bar{X}= 48.6250$ ). Le mariage catholique est plus centré sur la famille que sur le monde extérieur. Les gens de l'union libre par contre peuvent accorder beaucoup plus de leur temps au niveau participation sociale car ils n'ont pas au départ ce conformisme du mariage catholique qui est de s'occuper de la famille d'abord et les activités sociales en deuxième lieu.

Dans les résultats obtenus pour cette échelle, il semble y avoir une différence significative entre l'union libre et le mariage civil. En effet, les gens de l'union libre ( $\bar{X}= 48.6250$ ) accordent plus d'importance à la participation sociale que les gens du mariage civil ( $\bar{X}= 42.6500$ ) ( $P= 0.010$ ). Les gens de l'union libre se considèrent comme des personnes plus révolutionnaires donc plus actives que les personnes mariées, ce qui expliquerait le fait que l'union libre accorde plus d'importance à la participation sociale que le mariage civil.

#### Sexe et valeurs

Pour la variable sexe, l'hypothèse de base mentionne que les hommes et les femmes des différents styles d'union accordent une importance différente aux sept échelles de valeurs du QVG.



### Sous-hypothèse h<sub>5</sub>

L'hypothèse se lit comme suit: les femmes accordent plus d'importance aux échelles sécurité et climat que les hommes. L'hypothèse portant sur l'échelle sécurité s'est avérée infirmée. L'hypothèse portant sur l'échelle climat est confirmée. La moyenne au niveau de l'échelle sécurité pour la femme ( $\bar{X} = 49.4833$ ) est légèrement plus élevée que les hommes ( $\bar{X} = 45.7667$ ). Il semble que les femmes ont tendance ( $p = 0.01880$ ) à rechercher plus la sécurité que les hommes.

Pour mieux distinguer les différences d'importance entre les hommes et les femmes, chaque échelle fut prise une à une afin de vérifier les items qui ont pu influencer les résultats obtenus dans cette recherche.

A l'aide de la distribution de fréquences (Appendice C), il est possible de voir que la plupart des réponses aux items vont dans le même sens que les moyennes. Les deux principaux items qui ont pu empêcher l'hypothèse d'être confirmée sont les items 46 et 48 dont le premier réfère au degré d'importance accordé à voir dans le concret le résultat de ses efforts et le deuxième est le degré d'importance accordé à se retrouver dans un milieu bien structuré. Pour ces deux items, (voir questionnaire, Appendice A), les réponses vont dans le sens contraire de l'hypothèse. Dans le premier cas, les deux sexes accordent de l'importance à la sécurité. Les hommes accordent plus d'importance à cette dimension de structure que les femmes. Les hommes et les femmes accordent de l'importance à la sécurité. Les femmes ont quand même une tendance plus marquée pour cette valeur que les hommes sauf dans deux situations (items 46 et 48).

Pour ce qui est de l'échelle climat, l'hypothèse est nettement confirmée. Les femmes obtiennent des résultats plus élevés que les hommes. Les femmes recherchent un bon climat ambiant que ce soit au sein de la famille ou dans

le milieu dans lequel elles travaillent. Comme le mentionne Dubé-Bernier (1979) les hommes sont plus orientés vers les réalisations matérielles tandis que les femmes ont tendance à s'orienter plus vers les gens.

En somme, le climat et la sécurité sont des valeurs interreliées car si le climat ambiant est bon que ce soit dans la famille ou dans le milieu de travail, les personnes se sentiront plus en sécurité que dans un milieu où le climat est chancelant.

Comme il est possible de le constater, ces deux valeurs vont dans le même sens. Les résultats pour l'échelle sécurité ne sont pas significatifs mais ils vont dans le sens que les femmes ont tendance à accorder plus d'importance à la sécurité que les hommes. Pour ce qui est des résultats à l'échelle climat, ceux-ci sont confirmés. Une des raisons à ceci peut être le fait que dans la société, le rôle de la femme a toujours été celui qui crée l'ambiance au foyer. Tout repose sur la femme. Selon l'échantillon, cette valeur semble aller encore dans le même sens même à notre époque.

#### Sous-hypothèse b6

L'hypothèse 6 se lit comme suit: les hommes attribuent plus d'importance aux échelles risques et liberté que les femmes. Cette hypothèse est complètement infirmée. En examinant les moyennes de l'échelle risque, il est possible de remarquer que la moyenne des hommes ( $\bar{X} = 56.1833$ ) est plus élevée que celle des femmes ( $\bar{X} = 51.1667$ ) ( $P = 0.02349$ ). Mais cette différence n'est pas assez significative. Dans les distributions de fréquences, certains hommes répondent dans le sens de l'hypothèse. Donc ici, il est possible de dire que les hommes ont tendance à accorder plus d'importance au risque que les femmes. Pour l'échelle liberté, la moyenne des hommes ( $\bar{X} = 56.3333$ ) est à peu près éga-

le à celle des femmes ( $\bar{X}= 57.1333$ ) ( $P= 0.66061$ ). Il semble que les hommes et les femmes accordent à peu près la même importance au niveau de la liberté.

Par le fait que les femmes travaillent de plus en plus à l'extérieur du foyer, celles-ci possèdent donc une plus grande liberté au point de vue monétaire. Avec cette liberté, elles peuvent se permettre autant de risque que les hommes. Elles acquièrent une certaine indépendance qui se répercute à tous les points de vue. Pour une femme qui travaille, qu'elle soit dans n'importe lequel des trois styles d'union et décide pour une raison ou pour une autre que la relation qu'elle entretient avec son partenaire ne fonctionne plus, elle peut rompre plus facilement ce lien car elle n'est plus dépendante matériellement de son conjoint. Elle peut risquer de rompre car elle possède son propre revenu et elle peut plus facilement se débrouiller. Les femmes sont de plus en plus indépendantes et y accordent de l'importance.

#### Sous-hypothèse h7

La dernière hypothèse veut que les femmes accordent plus d'importance aux échelles statut, participation sociale et croissance personnelle que les hommes. Cette hypothèse est infirmée pour les trois échelles.

En ce qui a trait à l'échelle statut, les moyennes entre les hommes ( $\bar{X}=38.3833$ ) et les femmes ( $\bar{X}= 35.4000$ ) ( $p = 0.20892$ ) se ressemblent beaucoup. A l'aide de la distribution des fréquences, il est possible de constater que se sont les hommes qui accordent plus d'importance au statut. Les items qui ressortent le plus sont les items 54 et 63 où les hommes ont répondu majoritairement qu'ils accordaient une très grande importance à jouir d'une grande popularité (54) et à être considéré comme un meneur (63). Donc, pour les hommes, le prestige est encore un aspect important dans leur vie. Les hommes accordent plus d'importance à certains aspects du statut.

Le fait qu'il n'y ait pas de différence significative entre les hommes et les femmes peut être dû au fait que les femmes d'aujourd'hui sont de plus en plus confrontées avec le statut et ce au même titre que l'homme par son travail à l'extérieur. Son statut prend plus d'importance envers la société. Dans notre société, le statut fut toujours et est encore important même si cela ne revêt que les apparences.

Pour ce que est de l'échelle participation, en observant les moyennes, il est à remarquer qu'il n'y a pas de différence entre les hommes ( $\bar{X} = 45.4667$ ) et les femmes ( $\bar{X} = 45.8167$ ). C'est donc dire que les deux sexes accordent une importance moyenne aux activités sociales. Dans la distribution des fréquences, il n'y a pratiquement pas de différence. Les hommes doivent s'impliquer de plus en plus dans des activités sociales. Ils ne peuvent plus se restreindre uniquement à leur travail. Ils peuvent s'engager autant que les femmes dans des mouvements sociaux qui ne sont peut-être pas les mêmes mais il y a quand même engagement de leur part.

En ce qui a trait à l'échelle croissance personnelle, l'hypothèse ne se vérifie pas. Les femmes obtiennent une moyenne de 63.5500, tandis que les hommes obtiennent une moyenne de 60.8167. A l'aide des moyennes, il est possible de dire que la croissance personnelle est une des échelles auxquelles les gens des deux sexes accordent le plus d'importance. Les items 3 et 64 sont les principaux items qui furent répondus comme ayant une très grande importance pour la plupart des femmes. L'item 3 demandait le degré d'importance accordé à mieux se connaître soi-même. L'item 64 demandait le degré d'importance accordé à exprimer librement ce que vous ressentez. La femme a toujours mis plus d'importance à ces dimensions et un peu moins en ce qui concerne la réussite financière. Mais comme il est possible de le voir, on dirait qu'à notre époque un certain relativisme s'établit comme à l'échelle statut, les résultats ne se

sont pas avérés significatifs pour l'échelle croissance personnelle. Il semble qu'il y ait de moins en moins de différence entre les hommes et les femmes pour ces deux valeurs. Aujourd'hui pour la femme, son statut vient plus de ses réalisations personnelles comme le font les hommes. C'est donc dire que la mentalité change peu à peu. Hommes et femmes y accordent sensiblement la même importance.

Donc, il n'existe pas de grandes différences au niveau des valeurs en ce qui a trait aux sexes. En effet, les hommes et les femmes des trois formes d'union accordent à peu près la même importance aux valeurs mentionnées par le QVG. Mais des différences sont remarquées à l'échelle climat où les femmes accordent plus d'importance. Les hommes, par contre, accordent un peu plus d'importance à l'échelle statut.

Pour ce qui est des trois formes d'union, les gens qui optent pour des formes d'union différentes ont certaines valeurs différentes. En effet, les gens du mariage catholique accordent plus d'importance à la sécurité que les gens du mariage civil. Egalement, les gens du mariage catholique attachent plus d'importance à la valeur statut que ceux du mariage civil. A notre époque, le statut est encore important. La valeur climat est plus importante pour les gens du mariage catholique que pour les gens du mariage civil et pour les gens en union libre. Ceux-ci par contre accordent plus d'importance à la valeur climat que les gens du mariage civil. Pour ce qui est des valeurs de liberté, de croissance personnelle, de risque et de participation sociale, elles se retrouvent avec un même degré d'importance dans les trois formes d'union. Il est possible de dire que le mariage catholique, le mariage civil et l'union libre sont trois modes de vie que permettent de réaliser certaines valeurs propres à chacune des formes d'union.

## Conclusion

Le but de cette recherche était de vérifier si les valeurs sont l'une des principales causes qui poussent les gens à choisir entre le mariage catholique, le mariage civil et l'union libre.

Il est possible de distinguer, à partir de la littérature, que chacun des styles d'union appelle différentes valeurs. En effet, les gens du mariage catholique valorisent plus la sécurité, la fidélité, la stabilité, le climat, le statut et la participation que les gens mariés civilement ou les gens en union libre. Par contre, les gens mariés civilement valorisent plus l'égalité, la stabilité et la sécurité que les gens en union libre. Mais, les gens en union libre valorisent plus la liberté, la croissance personnelle, l'indépendance et le risque que les gens mariés catholiquement ou mariés civilement.

A la suite d'une démarche expérimentale qui implique la passation d'un Questionnaire de renseignements généraux mesurant les valeurs des trois groupes de sujets, à savoir les gens mariés catholiquement, les gens mariés civilement et les gens en union libre, ce questionnaire a démontré des différences au niveau de certaines valeurs.

En effet, les résultats indiquent qu'il existe des différences surtout au niveau des valeurs sécurité, climat et statut. En ce qui concerne les valeurs risque, liberté, croissance personnelle et participation sociale, il ne semble pas qu'aucun des trois styles d'union accorde plus d'importance à ces valeurs.

Les résultats obtenus dans cette recherche ont confirmé le fait que les gens du mariage catholique attachent une plus grande importance à la

sécurité que les gens du mariage civil. Une autre hypothèse visait à vérifier si il y avait une différence entre les gens mariés civilement et les gens en union libre pour la valeur sécurité. Les résultats ont montré qu'il n'y avait aucune différence entre ces deux styles d'union.

Cette recherche prévoyait au départ que les gens en union libre favoriseraient davantage la liberté, le risque ainsi que la croissance personnelle que les gens mariés catholiquement et les gens mariés civilement. Mais cette hypothèse ne fut pas confirmée. Au contraire, il apparaît que les trois styles d'union accordent à peu près la même importance aux valeurs risque, liberté et croissance personnelle.

Il est apparu dans cette recherche que les gens du mariage catholique attachent plus d'importance au statut que les gens du mariage civil et les gens en union libre. Le statut est encore très important à notre époque. Les gens recherchent un certain conformisme et ils le font en se mariant. Pour ce qui est du climat, il semble que les gens du mariage catholique accordent plus d'importance à cette valeur que les gens du mariage civil. En ce qui concerne les gens du mariage civil et les gens de l'union libre, ces derniers accordent plus d'importance à l'aspect climat, vu l'insécurité de leur relation, que les gens du mariage civil. En ce qui a trait à la participation sociale, les trois styles d'union accordent peu d'importance à cette valeur.

Cette recherche a voulu vérifier également si les différences entre les trois styles d'union varient selon les sexes. Il semble que la réponse soit négative. La seule différence qui s'est retrouvée significative est celle qui implique que les femmes accordent plus d'importance au climat que les hommes. Pour ce qui est des valeurs sécurité, liberté, risque, croissance personnelle, statut et participation sociale, aucun résultat ne s'est avéré



significatif. Ces résultats peuvent être dus au fait que la femme est de plus en plus confrontée aux valeurs qui étaient auparavant attribuées à l'homme, comme le statut et le risque, par son travail extérieur. Les hommes et les femmes sont de plus en plus égaux, il est donc normal que tous les deux accordent à peu près la même importance aux valeurs.

A partir de cette recherche, il est possible de dire que pour les valeurs de liberté, croissance personnelle, risque et participation sociale, l'union libre comme le mariage catholique et le mariage civil seraient trois modes de vie qui permettraient la réalisation de ces valeurs.

Cette étude comporte toutefois certaines lacunes. Ces trois groupes de sujets, soit les gens du mariage catholique, les gens du mariage civil et les gens de l'union libre ne forment pas des unités homogènes aussi différentes l'une de l'autre comme il était possible de le croire au début. En effet, beaucoup de couples ont vécu en union libre avant de se marier soit civilement ou catholiquement. Cet aspect pourrait être une cause explicative de la non différenciation des trois groupes de sujets par rapport aux valeurs. Un autre aspect qui ne fut pas contrôlé est celui des enfants. Il aurait été intéressant de voir le nombre de personnes qui se sont mariées simplement à cause de la venue d'un enfant ou ceux qui, par choix, ont décidé d'avoir un enfant tout en vivant en union libre.

Ainsi, à la suite de cette étude, de nouvelles questions se présentent. Avec des groupes vraiment homogènes, c'est-à-dire que les gens du mariage catholique et les gens du mariage civil n'avaient jamais cohabité ensemble avant de se marier, y aurait-il des différences de valeurs entre ces trois formes de vie? Quelles valeurs peuvent mener les gens en union libre, qui désirent se marier à court ou à long terme, à choisir entre le mariage

catholique et le mariage civil.

Dans les pages précédentes, il fut mentionné que les parents influencent leurs enfants dans le choix de leur union. Il serait intéressant dans une étude ultérieure de voir comment les parents peuvent agir par leur propre statut civil (s'ils sont divorcés, séparés, etc.) sur le choix de l'union de leurs enfants. Nous croyons que ces trois questions méritent d'être vérifiées expérimentalement. Le présent travail ouvre donc la voie à des recherches qui permettront de situer le mariage catholique, le mariage civil et l'union libre dans leur contexte véritable.

## Appendice A

Bonjour,

Je me présente, mon nom est Lucie Béliveau et je suis étudiante en psychologie au niveau de la maîtrise à l'université du Québec à Trois-Rivières. Je dois produire un mémoire; ceci est une recherche scientifique pour compléter ma formation. Je suis supervisée par un professeur du département de l'université; il s'agit de Micheline Dubé Bernier. J'ai décidé de faire cette recherche sur les valeurs dans le couple. C'est pourquoi votre participation est des plus importante.

Le but de la recherche est de déterminer s'il y a des différences au niveau des valeurs générales de vie chez les gens qui choisissent soit le mariage religieux, soit le mariage civil ou soit la cohabitation.

Votre participation à cette recherche est très importante car elle permettra un avancement de la science. Donc, il est très important que vous donniez suite à cette démarche.

Pour de plus amples informations vous pouvez me rejoindre au numéro 375-9262 après 5 heures.

Merci de votre collaboration.

### DIRECTIVES

- Il est primordial que chaque membre du couple remplisse ces deux questionnaires individuellement. La discussion des réponses données par chacun des membres du couple pourra se faire seulement lorsque les deux membres auront complètement terminé.
- Les résultats sont strictement confidentiels.
- Vous avez entre les mains un questionnaire de renseignements généraux auquel vous répondez sur la feuille même.
- Vous avez aussi un questionnaire de valeurs générales accompagné d'une feuille réponse. Veuillez, s'il vous plaît, ne rien écrire sur le questionnaire, répondez sur la feuille réponse. Il y a deux feuilles réponses pour ce questionnaire car chaque membre du couple a sa propre feuille réponse.
- Il n'y a pas de bonnes ou de mauvaises réponses. Ce qui importe ce sont les valeurs que vous vous accordez.
- Vous devez retourner la feuille de renseignements généraux, le questionnaire de valeurs générales accompagné des feuilles réponses dans l'enveloppe ci-jointe.

## QUESTIONNAIRE DE RENSEIGNEMENTS GENERAUX

Chaque conjoint doit remplir séparément ce questionnaire.

### RENSEIGNEMENTS PERSONNELS:

Sexe: F \_\_\_\_\_ M \_\_\_\_\_

Age: \_\_\_\_\_

Nationalité: \_\_\_\_\_ canadienne \_\_\_\_\_ autre \_\_\_\_\_

Langue maternelle: français \_\_\_\_\_ anglais \_\_\_\_\_ autre \_\_\_\_\_

Avez-vous eu une éducation en milieu catholique? oui \_\_\_\_\_ non \_\_\_\_\_

### ETAT CIVIL ACTUEL:

Répondez à l'item 1, 2 ou 3 selon votre cas.

#### 1- Mariage catholique:

Avant de vous marier, avez-vous vécu ensemble? oui \_\_\_\_\_ non \_\_\_\_\_

Si oui, pendant combien de temps? \_\_\_\_\_

Est-ce votre premier mariage? oui \_\_\_\_\_ non \_\_\_\_\_

Depuis combien de temps êtes-vous marié? \_\_\_\_\_

#### 2- Mariage civil:

Avant de vous marier, avez-vous vécu ensemble? oui \_\_\_\_\_ non \_\_\_\_\_

Si oui, pendant combien de temps? \_\_\_\_\_

Est-ce votre premier mariage? oui \_\_\_\_\_ non \_\_\_\_\_

Sinon, le mariage précédent était-il un mariage religieux? oui \_\_\_\_\_ non \_\_\_\_\_

#### 3- Cohabitation:

Avez-vous déjà été marié antérieurement? oui \_\_\_\_\_ non \_\_\_\_\_

Est-ce que c'est la première personne avec qui vous cohabitez? oui \_\_\_\_\_ non \_\_\_\_\_

Envisagez-vous à court ou à long terme de vous marier? oui \_\_\_\_\_ non \_\_\_\_\_

Depuis combien de temps vivez-vous ensemble? \_\_\_\_\_

### STATUT SOCIO-ECONOMIQUE:

Votre occupation \_\_\_\_\_

Niveau de scolarité \_\_\_\_\_

Membre d'une corporation professionnelle: oui \_\_\_\_\_ non \_\_\_\_\_ laquelle? \_\_\_\_\_

Salaire (approximatif) \_\_\_\_\_

Lieu de résidence (ville): \_\_\_\_\_

QUESTIONNAIRE DE VALEURS GÉNÉRALES

VERSION EXPERIMENTALE (1976)

;

LABORATOIRE DE RECHERCHE SUR LES VALEURS

DÉPARTEMENT DE PSYCHOLOGIE

UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

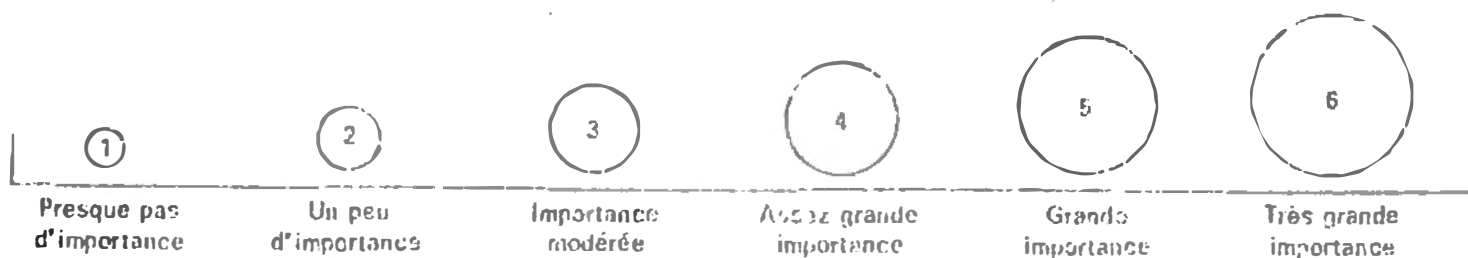
## DIRECTIVES:

Ce questionnaire porte sur divers aspects de la vie qui sont importants à divers degrés selon les individus.

Votre tâche sera d'indiquer le degré d'importance que vous accordez PERSONNELLEMENT à chacun de ces aspects. Vous aurez donc l'occasion d'exprimer ce que vous aimeriez retrouver dans votre vie de tous les jours.

Echelle d'évaluation

Vous aurez à vous prononcer sur 92 aspects de la vie en indiquant le degré d'importance que vous accordez à chacun. Pour ce faire, vous vous servirez de l'échelle d'évaluation en six points ci-dessous.



Cette échelle fonctionne à la manière d'une règle à mesurer. De même que sur une règle la distance est la même entre 1 et 2 pouces qu'entre 8 et 9 pouces, ainsi sur cette échelle, la distance entre les points 1 et 2 est la même qu'entre les points 2 et 3, 3 et 4, 4 et 5 ou 5 et 6.

Pour vous aider à mieux voir l'égale distance entre chaque point et la progression constante d'un point à l'autre, nous avons utilisé des cercles qui illustrent bien la nature de l'échelle.



De plus, pour vous faciliter davantage l'utilisation de cette échelle, nous avons décrit chaque point par des expressions qui, elles aussi, indiquent la progression du degré d'importance qu'une personne peut accorder à ces dimensions.

### Exemples

"Quel degré d'importance accordez-vous PERSONNELLEMENT au fait de:"

Questionnaire	Feuille de réponse
007 Entreprendre des projets audacieux	007 4 11
038 Etre pleinement satisfait(e) de vous-même	038 6 42
059 Etre dans un entourage stimulant	059 2 30

Comme vous pouvez vous en rendre compte à partir des exemples, la personne qui a répondu accorde une ASSEZ GRANDE IMPORTANCE (4) au fait d'entreprendre des projets audacieux; elle accorde une TRES GRANDE IMPORTANCE (6) au fait d'être pleinement satisfaite d'elle-même; elle accorde enfin UN PEU D'IMPORTANCE (2) au fait d'être dans un entourage stimulant.

Les exemples ci-contre illustrent un certain nombre de remarques auxquelles on vous prie d'apporter une attention toute particulière.

1 Vous constatez qu'il y a deux feuillets dont vous allez vous servir simultanément. L'un d'eux est le QUESTIONNAIRE qui contient princi-

paiement les 92 énoncés que vous devez évaluer en termes d'importance qu'ils ont pour vous. Ces énoncés sont numérotés de 001 à 092. On vous demande de NE RIEN ECRIRE SUR LE QUESTIONNAIRE.

L'autre feuillet est en fait la FEUILLE DE RÉPONSE. Celle-ci se divise en 5 blocs, chacun des blocs correspond à 1 page du questionnaire contenant les énoncés.

Chaque bloc comporte trois colonnes; dans la première vous trouverez un chiffre qui correspond au numéro de l'énoncé tel qu'il apparaît dans le QUESTIONNAIRE; la deuxième colonne est celle dont vous vous servez pour écrire votre réponse. Nous avons mis un point (.) au-dessus de ces deux premières colonnes pour vous rappeler que ce sont celles auxquelles vous devez porter continuellement attention. La troisième colonne comporte aussi un chiffre dont vous n'avez pas à vous préoccuper: il s'agit d'un numéro qui servira à transposer vos résultats sur ordinateur.

.2 Quand vous inscrivez votre réponse, assurez-vous que le numéro sur la FEUILLE DE RÉPONSE correspond bien au numéro de l'énoncé sur le QUESTIONNAIRE.

Vous vous assurez également de FORMER CLAIEMENT VOS CHIFFRES et d'EFFACER PROPREMENT toute réponse que vous désirez changer.

.3 Il est essentiel que vous répondiez à toutes les questions.

.4 Vos réponses à ce questionnaire sont strictement confidentielles. Il est de la plus haute importance de répondre de façon sincère.

Il n'y a ni bonne ni mauvaise réponse: est valable toute réponse qui correspond à ce que vous pensez et ressentez vraiment.

.5 On ne vous impose pas de limite de temps pour répondre au questionnaire. Cependant, ne vous attardez pas inutilement à chaque question: la meilleure réponse est celle qui vous vient le plus spontanément.

.6 Certaines questions se ressemblent mais il n'y en a pas deux identiques. On vous prie de répondre à chaque question une par une sans vous préoccuper des réponses que vous avez inscrites auparavant.

#### Remarque

Nous avons pris soin d'inscrire à chaque page du questionnaire la phrase que vous devez avoir à l'esprit avant de répondre à chacun des énoncés:

Quel degré d'importance accordez-vous PERSONNELLEMENT au fait de:

①	②	③	④	⑤	⑥	84
Presque pas d'importance	Un peu d'importance	Importance modérée	Assez grande importance	Grande importance	Très grande importance	

Quel degré d'importance accordez-vous PERSONNELLEMENT au fait de:

- |     |                                                             |
|-----|-------------------------------------------------------------|
| 001 | Exercer une grande influence sur les autres                 |
| 002 | Vous adonner à des activités précises et bien définies      |
| 003 | Mieux vous connaître vous-même                              |
| 004 | Affronter des situations dangereuses                        |
| 005 | Etre en compétition avec d'autres                           |
| 006 | Vous sentir en sécurité avec les gens que vous côtoyez      |
| 007 | Ne vous fier qu'à vous-même                                 |
| 008 | Participer à des manifestations collectives                 |
| 009 | Participer activement à l'élaboration d'un projet collectif |
| 010 | Evoluer dans un milieu stable                               |
| 011 | Discuter le point de vue de ceux qui vous dirigent          |
| 012 | Vivre avec des gens qui vous font pleinement confiance      |
| 013 | Poursuivre votre action malgré les obstacles                |
| 014 | Evoluer dans un milieu physique plaisant                    |
| 015 | Vous retrouver dans un milieu qui vous est familier         |
| 016 | Entreprendre des projets difficiles à réaliser              |
| 017 | Pouvoir disposer du temps à votre guise                     |
| 018 | Savoir clairement ce qu'on attend de vous                   |

Assurez-vous toujours d'une correspondance parfaite entre le numéro de l'énoncé du QUESTIONNAIRE et le numéro de la case de la FEUILLE DE RÉPONSE.

①	②	③	④	⑤	⑥
Presque pas d'importance	Un peu d'importance	Importance modérée	Assez grande importance	Grande importance	Très grande importance

Quel degré d'importance accordez-vous PERSONNELLEMENT au fait de:

- |     |                                                                         |
|-----|-------------------------------------------------------------------------|
| 019 | Utiliser au maximum toutes vos ressources                               |
| 020 | Etablir vos propres règles de conduite                                  |
| 021 | Participer aux diverses activités du parti politique que vous favorisez |
| 022 | Etre un modèle pour les autres                                          |
| 023 | Occuper un poste très élevé                                             |
| 024 | Avoir une grande liberté d'action                                       |
| 025 | Partager vos activités avec des gens fiables                            |
| 026 | Mériter certains honneurs                                               |
| 027 | Adopter la façon de vivre qui vous convient                             |
| 028 | Etre vu(e) comme un individu différent des autres                       |
| 029 | Savoir clairement ce qu'on attend de vous                               |
| 030 | Vous retrouver parmi des gens avec qui vous vous entendez bien          |
| 031 | Chercher à atteindre votre plein épanouissement                         |
| 032 | Affronter des difficultés d'envergure                                   |
| 033 | Vous opposer farouchement à ce qui vous semble une injustice            |
| 034 | Avoir des activités bien organisées                                     |
| 035 | Mieux connaître vos ressources et vos limites                           |
| 036 | Donner la pleine mesure de vous-même                                    |
| 037 | Entreprendre une action au risque d'en être blâmé(e)                    |

1	2	3	4	5	6
Presque pas d'importance	Un peu d'importance	Importance modérée	Assez grande importance	Grande importance	Très grande importance

Quel degré d'importance accordez-vous PERSONNELLEMENT au fait de:

- 038 Travailler activement à l'amélioration de votre milieu
- 039 Etre respecté(e) dans votre façon d'agir
- 040 Agir comme vous l'entendez
- 041 Etre assuré(c) de réussir ce que vous entreprenez
- 042 Elargir le champ de vos connaissances
- 043 Vaincre des obstacles apparemment insurmontables
- 044 Poursuivre des buts bien définis à l'avance
- 045 Développer vos capacités et vos aptitudes
- 046 Voir dans le concret le résultat de vos efforts
- 047 Etre dans un milieu où règne la bonne entente
- 048 Vous retrouver dans un milieu bien structuré
- 049 Détenir un pouvoir réel sur les autres
- 050 Vous retrouver dans des situations qui comportent beaucoup d'imprévu
- 051 Affronter des situations dans lesquelles vous devez vous surpasser
- 052 Vous retrouver dans l'entourage de gens importants
- 053 Réaliser des choses importantes aux yeux des autres
- 054 Jouir d'une grande popularité
- 055 Vous sentir tout à fait libre

①  
Presque pas  
d'importance

②  
Un peu  
d'importance

③  
Importance  
modérée

④  
Assez grande  
importance

⑤  
Grande  
importance

⑥  
Très grande  
importance

'87

Quel degré d'importance accordez-vous PERSONNELLEMENT au fait de:

- |     |                                                                   |
|-----|-------------------------------------------------------------------|
| 056 | Vous sentir en sécurité dans votre environnement                  |
| 057 | Remettre en question les valeurs sociales traditionnelles         |
| 058 | Acquérir une discipline personnelle                               |
| 059 | Vivre des expériences nouvelles                                   |
| 060 | Vous impliquer activement dans différentes organisations sociales |
| 061 | Susciter l'admiration des autres                                  |
| 062 | Vous retrouver dans un environnement sain                         |
| 063 | Etre considéré(e) comme un(e) meneur(se)                          |
| 064 | Exprimer librement ce que vous ressentez                          |
| 065 | Tenter votre chance dans un domaine que vous connaissez peu       |
| 066 | Vous faire beaucoup d'amis                                        |
| 067 | Imaginer et élaborer des choses nouvelles                         |
| 068 | Recevoir de l'encouragement de la part des autres                 |
| 069 | Vous développer au plan personnel                                 |
| 070 | Acquérir une réputation enviable                                  |
| 071 | Relever des défis importants                                      |
| 072 | Défendre vos droits en tant que citoyen                           |
| 073 | Faire spontanément ce qui vous plaît                              |
| 074 | Découvrir des choses nouvelles                                    |

Assurez-vous toujours d'une correspondance parfaite entre le numéro de l'énoncé du QUI S'ADONNAIRE et le numéro de la case de la FEUILLE DE RÉPONSE.

88

①	②	③	④	⑤	⑥
Presque pas d'importance	Un peu d'importance	Importance modérée	Assez grande importance	Grande importance	Très grande importance

Quel degré d'importance accordez-vous PERSONNELLEMENT au fait de:

- |     |                                                                      |
|-----|----------------------------------------------------------------------|
| 075 | Détenir des responsabilités qu'on accorde à peu de personnes         |
| 076 | Etre dirigé(e) par des gens très compétents                          |
| 077 | Poursuivre un projet qui suscite le désaccord des autres             |
| 078 | Vous attaquer à des problèmes qui semblent sans solution             |
| 079 | Prendre connaissance des problèmes de votre milieu                   |
| 080 | Vous sentir concerné(e) par tout ce qui se produit dans votre milieu |
| 081 | Etre indépendant(e) des autres                                       |
| 082 | Etre accepté(e) par les gens de votre entourage                      |
| 083 | Travailler au changement des conditions de vie de votre milieu       |
| 084 | Jouir d'une grande liberté individuelle                              |
| 085 | Etre dirigé(e) par des gens compréhensifs                            |
| 086 | Explorer des réalités qui vous sont inconnues                        |
| 087 | Participer à des réjouissances populaires                            |
| 088 | Poursuivre seul(e) les buts que vous vous êtes fixés                 |
| 089 | Prendre beaucoup de risques                                          |
| 090 | Défendre votre indépendance                                          |
| 091 | Vous sentir compris(e) par les autres                                |
| 092 | Etre reconnu(e) à cause de vos réalisations                          |

Assurez-vous toujours d'une correspondance parfaite entre le numéro de l'énoncé du QUESTIONNAIRE et le numéro de la case de la FEUILLE DE RÉPONSE.



## Appendice B

Tableau 6

Nombre de sujets, la moyenne, l'écart-type et la différence significative (Test T) pour les trois styles d'union à chacune des sept échelles du QVG

Echelles de valeurs	Styles d'union	n	$\bar{X}$	$\sigma$	T	P
Statut	m. catho.	40	43.4750	12.032	4.99	0.0001
	m. civil	40	30.0500	12.021		
	m. catho.	40	43.4750	12.032	2.13	0.036
	u. libre	40	37.1500	14.395		
	m. civil	40	30.0500	12.021	-2.39	0.019
	u. libre	40	37.1500	14.395		
Climat	m. catho.	40	70.2000	7.518	4.52	0.0001
	m. civil	40	61.5750	9.449		
	m. catho.	40	70.2000	7.518	0.66	0.512
	u. libre	40	68.9000	9.976		
	m. civil	40	61.5750	9.449	-3.37	0.001
	u. libre	40	68.9000	9.976		
Participation sociale	m. catho.	40	45.6000	7.873	1.43	0.156
	m. civil	40	42.6500	10.666		
	m. catho.	40	45.6500	7.873	-1.53	0.130
	u. libre	40	48.6250	9.434		
	m. civil	40	42.6500	10.666	-2.65	0.010
	u. libre	40	48.6250	9.434		
Sécurité	m. catho.	40	50.8000	7.068	3.44	0.001
	m. civil	40	44.2500	9.747		
	m. catho.	40	50.8000	1.118	1.65	0.102
	u. libre	40	47.8250	1.410		
	m. civil	40	44.2500	9.747	-1.71	0.091
	u. libre	40	47.8250	8.918		

Tableau 6 (suite)

Nombre de sujets, la moyenne, l'écart-type et la différence significative  
(Test T) pour les trois styles d'union à chacune des sept échelles du QVG

Echelles des valeurs	Styles d'union	n	$\bar{X}$	$\sigma$	T	P
Liberté	m. catho.	40	55.8750	9.233	-.46	.649
	m. civil	40	56.9500	11.675		
	m. catho.	40	55.8750	9.233	-.76	.449
	u. libre	40	57.3750	8.390		
	m. civil	40	56.9500	11.675	-.19	.852
	u. libre	40	57.3750	8.390		
Croissance	m. catho.	40	63.3500	8.242	0.94	.348
	m. civil	40	61.5750	8.569		
	m. catho.	40	63.3500	1.303	0.75	.458
	u. libre	40	61.6250	1.913		
	m. civil	40	61.5750	8.569	-0.02	.983
	u. libre	40	61.6250	12.097		
Risque	m. catho.	40	55.7000	10.780	1.84	.070
	m. civil	40	50.9250	12.406		
	m. catho.	40	55.7000	10.780	0.49	.627
	u. libre	40	54.4000	12.981		
	m. civil	40	50.9250	12.406	-1.22	.225
	u. libre	40	54.4000	12.981		

Tableau 7  
Nombre de sujets, la moyenne, l'écart-type pour les deux sexes à  
chacune des sept échelles du QVG

Echelle de valeurs	Sexe	n	$\bar{X}$	$\sigma$
Statut	F <sup>1</sup>	60	35.4000	13.319
	H <sup>2</sup>	60	38.3833	14.402
Climat	F	60	69.4333	7.952
	H	60	64.3500	10.729
Part. sociale	F	60	45.8167	9.700
	H	60	45.4667	9.642
Sécurité	F	60	49.4833	8.746
	H	60	45.7667	8.915
Liberté	F	60	57.1333	9.522
	H	60	56.3333	10.139
Croissance	F	60	63.5500	8.073
	H	60	60.8167	11.072
Risque	F	60	51.1667	10.789
	H	60	56.1833	13.000

1- Femme  
2- Homme

## Appendice C

Tableau 8

Nombre d'hommes et de femmes qui ont répondu à chaque item selon les différents degrés d'importance pour l'échelle croissance personnelle

	Item 3							Item 19							Item 31					
	1	2	3	4	5	6		1	2	3	4	5	6		1	2	3	4	5	6
Femmes	0	0	5	10	11	34		0	0	5	8	28	19		0	0	3	5	22	30
Hommes	2	2	6	11	11	26		2	1	6	10	12	29		1	4	6	12	16	21
	Item 35							Item 36							Item 42					
F	0	2	2	14	22	20		0	0	2	11	21	26		0	0	5	8	21	26
H	2	1	9	14	17	17		0	4	4	12	16	24		1	1	1	10	18	29
	Item 45							Item 58							Item 59					
F	0	0	2	12	29	17		2	2	11	16	16	13		2	3	8	14	18	15
H	0	1	5	17	16	21		2	2	7	20	17	12		1	4	9	13	16	17
	Item 64							Item 67							Item 69					
F	0	2	1	8	24	25		0	4	22	16	8	10		0	0	5	9	28	18
H	0	2	8	12	21	17		2	7	10	20	11	10		3	3	5	11	21	17
	Item 74																			
F	1	1	5	12	24	17														
H	2	2	3	17	16	20														

Tableau 9  
 Nombre d'hommes et de femmes qui ont répondu à chaque item selon les différents  
 degrés d'importance pour l'échelle sécurité

Item 2						
	1	2	3	4	5	6
Femmes	7	10	9	15	14	5
Hommes	6	6	15	11	14	8

Item 6						
	1	2	3	4	5	6
	1	1	3	12	17	26
	4	4	10	15	15	12

Item 10						
	1	2	3	4	5	6
	2	2	11	8	19	18
	8	5	9	14	12	12

Item 15						
F	0	3	10	20	10	17
H	3	2	14	16	13	12

Item 29						
	1	0	4	8	24	23
	2	2	5	17	17	17

Item 34						
	5	4	16	13	12	10
	7	2	18	14	12	7

Item 41						
F	2	3	7	13	20	15
H	2	6	4	16	21	11

Item 44						
	1	3	9	20	19	8
	3	7	13	18	14	5

Item 46						
	1	3	3	11	26	16
	1	3	3	14	18	21

Item 48						
F	2	4	10	17	12	15
H	3	5	9	22	9	12

Item 56						
	0	3	1	13	15	28
	2	4	6	15	18	15

Tableau 10  
Nombre d'hommes et de femmes qui ont répondu à chaque item selon les différents  
degrés d'importance pour l'échelle climat

		Item 12						Item 14						Item 18					
		1	2	3	4	5	6	1	2	3	4	5	6	1	2	3	4	5	6
Femmes		0	0	1	4	17	38	1	1	3	6	30	19	1	0	5	5	23	26
Hommes		0	0	1	15	16	28	3	2	10	10	18	17	3	1	4	11	15	26
		Item 25						Item 30						Item 39					
F		1	1	1	6	30	21	0	0	1	7	21	31	0	1	4	8	25	22
H		1	1	4	10	20	24	1	1	4	11	24	19	0	0	4	15	26	15
		Item 47						Item 62						Item 66					
F		0	0	1	6	17	46	1	0	2	13	18	26	3	3	14	13	14	13
H		0	3	3	7	21	26	2	2	7	14	22	13	3	5	18	11	9	14
		Item 68						Item 76						Item 82					
F		1	2	4	16	20	17	2	3	12	7	22	14	2	3	5	12	18	20
H		2	3	9	19	18	9	4	1	10	10	18	17	2	2	13	15	14	14
		Item 85						Item 91											
F		3	3	1	11	21	21	1	3	4	9	18	25						
H		4	2	6	12	24	12	2	7	9	21	11	10						



Tableau 11

Nombre d'hommes et de femmes qui ont répondu à chaque item selon les différents degrés d'importance pour l'échelle risque

	Item 4							Item 5							Item 13					
	1	2	3	4	5	6		1	2	3	4	5	6		1	2	3	4	5	6
Femmes	17	8	15	11	1	8		21	11	16	6	4	2		0	0	6	11	27	16
Hommes	10	7	13	12	7	11		11	8	9	13	19	9		0	1	3	15	17	24
	Item 16							Item 32							Item 37					
	3	5	16	20	14	2		1	8	17	23	10	1		7	5	22	15	8	3
F	3	5	16	20	14	2		1	8	17	23	10	1		7	5	22	15	8	3
H	1	6	14	13	14	12		2	2	17	18	13	8		6	5	12	19	14	4
	Item 43							Item 50							Item 51					
	1	2	10	23	17	7		10	7	20	15	6	2		4	2	18	18	14	4
F	1	2	10	23	17	7		10	7	20	15	6	2		4	2	18	18	14	4
H	2	3	10	16	18	11		7	8	16	14	11	4		4	4	10	16	17	9
	Item 65							Item 71							Item 77					
	5	6	22	17	6	4		3	6	21	18	9	3		13	9	25	5	7	1
F	5	6	22	17	6	4		3	6	21	18	9	3		13	9	25	5	7	1
H	2	11	21	13	6	7		2	7	13	16	11	11		14	9	20	13	3	1
	Item 78							Item 86							Item 89					
	7	12	22	14	4	1		3	4	17	19	14	3		11	15	23	8	3	0
F	7	12	22	14	4	1		3	4	17	19	14	3		11	15	23	8	3	0
H	6	13	18	11	5	7		3	7	12	20	11	7		9	12	14	18	5	2

Tableau 12

Nombre d'hommes et de femmes qui ont répondu à chaque item selon les différents degrés d'importance pour l'échelle liberté

	Item 7					
	1	2	3	4	5	6
Femmes	2	7	19	12	12	8
Hommes	8	1	15	21	9	6
	Item 17					
	1	2	3	4	5	6
	1	1	10	14	14	20
	1	3	6	10	16	24
	Item 20					
	1	2	3	4	5	6
	2	3	7	22	14	12
	4	3	5	21	13	14
	Item 24					
	1	3	6	13	16	21
F	1	3	6	13	16	21
H	1	1	5	6	21	26
	Item 27					
	1	1	1	1	23	33
	0	1	3	11	21	24
	Item 28					
	7	9	15	10	11	8
	17	7	11	8	10	7
	Item 40					
	3	1	5	19	20	12
F	3	1	5	19	20	12
H	4	1	9	17	12	17
	Item 55					
	1	1	9	12	19	18
	1	1	5	15	14	24
	Item 73					
	3	0	9	16	21	11
	1	2	13	18	12	14
	Item 81					
	2	3	9	13	22	11
F	2	3	9	13	22	11
H	4	2	10	10	16	18
	Item 84					
	0	1	7	13	19	20
	0	2	4	17	20	17
	Item 88					
	8	6	12	20	10	4
	7	10	13	19	7	4
	Item 90					
	3	1	8	16	20	12
F	3	1	8	16	20	12
H	3	6	6	19	15	11

Nombre d'hommes et de femmes qui ont répondu à chaque item selon les différents degrés d'importance pour l'échelle statut

	Item 1							Item 22							Item 23					
	1	2	3	4	5	6		1	2	3	4	5	6		1	2	3	4	5	6
Femmes	15	8	23	7	3	4		16	10	22	5	4	3		16	4	21	11	7	1
Hommes	11	7	24	9	6	3		23	7	9	13	3	5		10	12	15	8	11	4
	Item 26							Item 49							Item 52					
F	8	12	17	14	5	4		24	11	15	8	2	0		20	11	14	10	4	1
H	12	8	13	12	14	1		19	12	14	8	5	2		18	9	14	13	4	2
	Item 53							Item 54							Item 61					
F	21	7	14	10	5	3		25	10	15	3	5	2		23	10	13	8	4	2
H	9	14	15	10	10	2		17	9	13	16	3	2		21	10	17	6	4	2
	Item 63							Item 70							Item 75					
F	24	11	20	3	1	1		15	12	11	8	7	7		7	8	19	13	8	5
H	17	10	15	11	3	4		10	12	10	12	8	8		11	9	9	14	11	6
	Item 92																			
F	10	8	18	9	9	6														
H	9	9	15	13	9	5														

Tableau 14  
Nombre d'hommes et de femmes qui ont répondu à chaque item selon les différents  
degrés d'importance pour l'échelle parti-  
pation sociale

	Item 8							Item 9							Item 11						
	1	2	3	4	5	6		1	2	3	4	5	6		1	2	3	4	5	6	
Femmes	17	13	17	5	7	1		7	11	17	11	11	3		3	2	7	23	15	10	
Hommes	23	11	12	5	5	4		10	9	15	14	9	3		2	5	9	16	19	9	
	Item 21							Item 33							Item 38						
	1	2	3	4	5	6		1	2	3	4	5	6		1	2	3	4	5	6	
F	39	6	9	4	1	1		1	1	6	16	19	17		1	8	10	15	15	11	
H	36	8	8	4	3	1		1	3	9	15	22	10		1	3	9	17	17	13	
	Item 57							Item 60							Item 72						
	1	2	3	4	5	6		1	2	3	4	5	6		1	2	3	4	5	6	
F	6	7	11	20	10	6		10	19	15	10	4	2		1	8	10	12	16	13	
H	5	11	19	12	7	6		14	12	19	10	3	2		2	3	4	14	21	16	
	Item 79							Item 80							Item 83						
	1	2	3	4	5	6		1	2	3	4	5	6		1	2	3	4	5	6	
F	3	6	11	19	16	5		8	14	19	6	8	5		1	7	14	16	16	6	
H	3	8	15	14	14	6		10	6	14	17	11	2		3	5	20	19	9	4	
	Item 87																				
	1	2	3	4	5	6															
F	6	6	19	15	7	7															
H	8	5	19	13	10	5															

## Remerciements

L'auteur tient à remercier son directeur de mémoire, Madame Micheline Dubé (D. Ps). à qui il est redevable d'une assistance constante et éclairée.

Il désire remercier aussi Madame Lise Gauthier pour ses conseils dans le choix des analyses statistiques.

## Références

- ARAFAT, I.H., YORBURG, B. (1973). On living together without marriage. Journal of sex research, 9, no 2, 97-106.
- ATKINSON, V.L.S., SPANIER, G.B., LE HECKA, C.F., ROBERT, A.L. (1977). Commitment in married and unmarried cohabitation. Sociological focus, 10, no4, 367-374.
- BENTLER, P., NEWCOMB, M. (1979). Cohabitation before marriage: a comparison of married couples who did not cohabit. Alternative lifestyles, 3, no 1, 65-85.
- BUHLER, C.B. (1961). Meaningful living in the mature years, in R.W. Kleemeier (E.D.): Aging and leisure, New-York, Oxford University Press. 345-389.
- CLAYTON, R.R., VOSS, N.L. (1977). Shacking up: Cohabitation in the 1970's. Journal of marriage and the family, 39, no 2, 273- 283.
- CROAKE, J.W., KELLER, J.E. (1976). A comparison of sociocultural characteristics and personality traits of cohabiting and legally married. International Journal of Sociology at the family, 6, no 1, 87-98.
- CURTIS, G. (1975). "Unmarried... but living together". The ladies home Journal, 2, 1, 127-138.
- DOMERGUE, M. (1977). Croire aujourd'hui au mariage? Paris, Desclee de Browner, Bellarmin.
- DUBE-BERNIER, M. (1979). Les rapports entre le choix professionnel et la valorisation dans une optique évolutive et différentielle. Thèse de doctorat inédite, Université de Montréal.
- DUPONT, R.M. ( 1971). Valeurs de travail en droit, en génie et en psychologie. Thèse de doctorat inédite, Université de Montréal.
- ERIKSON, E. (1956). Childhood and society. New-York, W.W., Norton.
- ERIKSON, E. (1959). Identity and the life cycle. Psychological Issues, New-York, International University Press, 1, 1-171.
- FARBER, B. (1977). Social context, kinship mapping and family norms. Journal of marriage and the family, 39, no 2, 227-240.
- GENDLIN, E.T. (1967). Values and the process of experiencing, in A.R. Maheer (éd). The goals of psychotherapy, N.Y. Appleton Century Crafts. 180-206.
- GERAUD, R. (1973). Le mariage et la crise du couple. Ed. Marabout.
- GLICK, P., GRAHAM, B., SPANIER, G.B. (1980). Married and unmarried cohabitation in United States. Journal of marriage and the family, 42, no 1, 19-30.

- HAMEL, C. Vers une définition opérationnelle des valeurs de travail: synthèse théorique et application pratique en milieu québécois. Thèse de doctorat inédite, Université de Montréal.
- INHELDER, B., PIAGET, J. (1970). De la logique de l'enfant à la logique de l'adolescent. Paris, Presses Universitaires de France.
- KEELY, B.J. (1955). Value convergence and marital relations. Marriage and family living, 17, 342-345.
- KITWOOD, M. (1976). On values and values-aystems: evidence on interviews with adolescents. Educational research, 18, 223-231.
- KLUCKHÖLM, C. (1951). Values and value-orientations in the theory of action: an exploration in definition and classification, in E. Parsons, E.A. Shils (Eds), Toward a general theory of action, New-York, Harper, 388-434.
- KOLBERG, L. (1963). The development of children's orientations toward a moral order, Sequence in the development of moral thought. Vita Lumina, 6, 11-33.
- KOLBERG, L. (1964). Development of moral character and moral ideology. In H. Hoffman, S.L. Hoffman (Eds) Review of child development research, N.Y. Russel Sage Foundation, 1, 383-431.
- LAZURE, J. Le jeune couple non marié. Les Presses de l'Université du Québec, Montréal.
- LECLERC, J. (1966). Mariage naturel et mariage chrétien. Casterman, feuilles familiales, Belgique.
- LIPS, A.C.M. (1967). Mariage épanouissement humain. Coll. Amour mariage, Ed. Salvator, Paris.
- LYNESS, J.F., LIPETZ, M.E., DAVIS, K.E. (1972). Living together: an alternative to marriage. Journal of marriage and the family, 34, 305-311.
- LYNESS, J.F. (1978). Happily ever after? Alternative lifestyle, 1, no 1, 55-69.
- MACKLIN, E.D. (1972). Heterosexual cohabitation among unmarried college student. Family Coordinator, 21, no 4, 463-472.
- MACKLIN, E.D. (1974). Cohabitation in college: Going very steady. Psychology today, 8, no 6, 53-59.
- MACKLIN, E.D. (1978). Non marital heterosexual cohabitation. Marriage and the family review, 1, 1- 12,
- MARKOWSKI, E.M. (1978). Sexual history and present behavior of cohabitation and married couples. Journal of sex research, 14, no 1, 27-39.



- MASLOW, A.H. (1959). New knowledge in human values. New-York, Harper & Brothers.
- MELTZER, B., CROCKETT, W.H. (1966). Cognitive complexity, value congruity and integration of potentially incompatible information in impressions of others. Journal of personality and social psychology, 4, 33-343.
- MERMET, T.R. (1974). CE que Dieu a uni... le mariage chrétien hier et aujourd'hui. Paris, Le Centurion, Foi Chrétienne.
- NAUDIN, O. (1973). Qui épouse qui? Psychologie, 43, 36-45.
- OUELLET & PERRON. (1976). Laboratoire de Recherche, Université de Montréal.
- PERRON, J. (1971). Psychologie des valeurs: résultats et visées d'un programme de recherche en milieu québécois. Conseiller canadien, 6, 83-95.
- PERRON, J. (1972). Les valeurs en éducation: vers un portrait psychologique de l'étudiant québécois. Conseiller canadien, 8, 23-35.
- PERRON, J. (1973). Les valeurs en éducation: vers un portrait psychosocial de l'étudiant québécois, document inédit, Université de Montréal.
- PIAGET, J. (1963). Le jugement et le raisonnement chez l'enfant. Neuchâtel, Delachaux et Nestlé.
- PIAGET, J. (1964). Six études de psychologie, Genève, Gonthier.
- PINEAU, J. (1976). Mariage, séparation, divorce. Les Presses de l'Université de Montréal, Montréal.
- RICHER, A. (1969). Mariage d'essai ou vie commune sans statut légal. La Presse, 18, 44.
- ROGERS, C.R. (1951). Client-centered therapy, its current practices, implications and theory, Boston, Houghton Mifflin.
- ROGERS, C.R. (1964). Toward a modern approach to values: the valuing process in the nature persons. Journal of abnormal and social psychology, 68, 160-167.
- ROKEACH, M. (1973). The nature of human values. The free Press, New-York.
- SERVICE ACTION-FEMMES (1981). Lois québécoises et canadiennes traitant des conjoints de fait, Législation et application, document inédit, Gouvernement du Québec, Conseil du statut de la femme.
- SMITH, M.B. (1963). Personal values, in the study of lives. The study of lives: essays personality in honor of Henry A. Murray. New-York, Atherton.

- SMITH, M.B. (1968). A theory of organization and change within value-attitude systems. Journal of social issues, 24, 13-33.
- SMITH, P.B., KIMMEL, K.(1970). Student-Parent reactions to off-campus cohabitation. Journal of college student-personnel, 11. 188-193.
- STEINER, B.E. (1975). Legal problems of cohabitation. Family Coordinator, 26, 361-366.
- THORMAN, G.(1973). Cohabitation: a report on couples living together. The Futurist, 7, no 6, 250-253.
- THORNBURG, H.D. ( 1973). Behavior and values: consistency or inconsistency. Adolescence, 8, 513-520.
- TISDALE, J.R. (1961). Psychological value theory and research: 1930-1960, Unpublished doctoral dissertation, Boston University.
- TROST, J. (1975). Married and unmarried cohabitation: The case of Sweden, with some comparisons. Journal of Marriage and the Family, 37, no 3, 677-682.
- VALIQUETTE, L. (1977). Les différences de valeurs selon le statut matrimonial: comparaison entre le mariage et l'union libre. Mémoire de maîtrise inédit, Université de Montréal.
- YILO, K.A. (1978). Non marital cohabitation beyond the college Campus. Alternative lifestyles, University of New Hampshire, 1, no 1, 37-54.